CES FEMMES SONT DEVENUES DES DÉMONS

UNE ENQUÊTE DE George SINCLAIR

D.L. 7-X-1947

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 989
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 7 Octobre 1947. — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Très rigolo !

Écoutez donc ce soir Le Radio-Crochet Ocap à 20 heures sur Radio-Luxembourg.

6e DERNIÈRE

Après la reconstitution de l'Internationale communiste

VIVE RÉACTION ANGLO-AMÉRICAINE A LA «BOMBE» DE VARSOVIE

Anglais : Une cinquième colonne est née
Américains: Déclaration de guerre politique
Russes: Ce n'est pas le Komintern

Une nouvelle très importante a été rendue publique hier matin.

Le journal « L'Humanité » a publié un communiqué annonçant qu'à la suite d'une conférence de représentants de partis communistes de Yougoslavie, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Pologne., Tchécoslovaquie, France, Italie et U.R.S.S., tenue à Varsovie fin septembre, avait été décidée la création d'un organisme commun d'information « pour l'échange d'expériences et, en cas de nécessité, la coordination de l'activité des partis communistes ».

Depuis la dissolution du « Komintern » (ou troisième internationale communiste), créé en 1919 et supprimé par Staline le 20 mai 1943, les partis communistes des différents pays d'Europe n'étaient plus reliés à un organisme central. Cette lacune est maintenant comblée.

Il faut noter cependant que le Komintern était un organisme politique dont le siège était à Moscou, c'est-à-dire en contact direct avec les dirigeants du Kremlin. Cette fois-ci, il s'agit, du moins officiellement, d'un « organisme d'information et de coordination » dont le siège est à Belgrade.

Il faut remarquer également que, en dehors du parti communiste de l'U.R.S.S., sont représentés seulement les partis communistes de huit pays européens : les nations du bloc oriental, avec en plus la France et l'Italie. Manquent les partis communistes d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, des Pays-Bas, des Pays scandinaves, pour ne citer que ceux-là.

La création d'un « Bureau d'Information et d'Expérience » des partis communistes d'Europe orientale, de France et d'Italie a provoqué dans le monde entier une émotion considérable.

Voici les réactions des principales puissances devant ce que l'on considère déjà comme une reconstitution partielle de l'Internationale communiste :

FRANCE C'est le signe précurseur d'une nouvelle politique de l'Union soviétique à l'égard de l'Europe occidentale.

Le parti communiste devrait maintenant se cantonner dans une politique d'opposition violente sans essayer de participer à un gouvernement de coalition.

ETATS-UNIS C'est une déclaration de guerre politique à l'égard des Etats-Unis. On voit la détermination de Moscou de déclencher une campagne contre les Etats-Unis, contre leur politique extérieure et contre les chefs politiques américains accusés de vouloir contrôler les pays de l'Europe occidentale et de s'assurer des bases stratégiques dans d'autres régions du monde.

Dans les milieux bien informés, on assure que la réponse des Etats-Unis ne se fera pas attendre longtemps et qu'elle se traduira sans aucun doute par un appui massif du Congrès au programme du président Truman d'aide à l'Europe.

U.R.S.S. Il ne s'agit pas d'une reconstitution du Komintern proprement dit, bien qu'il ne soit pas douteux qu'il s'agisse d'un regroupement des forces communistes en Europe, considéré comme nécessaire après la guerre. La lutte est ouverte contre les forces impérialistes dont l'état-major se trouve à Washington.

Gde-BRETAGNE L'U. R. S. S. s'inquiète de moins en moins d'entretenir de bonnes relations avec les puissances occidentales. « Les partis communistes ne seront plus des éléments nationaux, mais des agents d'une conspiration internationale. » (Manchester Guardian). « Les communistes britanniques approuvent la déclaration de Varsovie. Le front de la paix est formé. » (Daily Worker). « En France et en Italie, une cinquième colonne est née. » (Secrétaire du parti travailliste anglais).

ITALIE Evénement d'une portée considérable. Le fossé qui sépare l'U.R.S.S. des Etats-Unis s'élargira davantage. Les puissances qui, jusqu'à présent, ont pu tenir la balance égale entre l'est et l'ouest, seront fatalement contraintes d'adhérer à l'un ou l'autre bloc en formation.

POLOGNE L'opinion se montre surprise, la réunion des délégués communistes en territoire polonais ayant été gardée secrète.

YOUGOSLAVIE La presse se montre très satisfaite du fait que Belgrade ait été choisi comme siège du bureau.

SUITE PAGE 3

VOIR EN PAGE 3 : La déclaration de Varsovie

Où sont les treize anciens du Komintern ?

Que sont devenus, après le 20 mai 1943, les treize membres étrangers du Komintern ? Wilhelm Pieck est le chef du Parti social-communiste de la zone soviétique d'Allemagne. En Bulgarie, Dimitrov et Kolarov sont respectivement président du Conseil des ministres et président de la République. Mathias Rakosy est un des maîtres de la Hongrie. Gottwald est président du Conseil en Tchécoslovaquie. Koppenig (en Autriche), Togliatti (en Italie), Dolorès Ibarruri (en Espagne), Thorez et Marty (en France) occupent tous des places de premier rang dans leurs partis respectifs.

DEMAIN

un grand reportage de Jacques MARCUSE : LES INDES ENSANGLANTEES

LE FOSSOYEUR ENTERRAIT un nouveau-né vivant

pour lequel un médecin lyonnais avait délivré un certificat de décès

(De notre correspondant particulier)

LYON, 6 octobre.

SAMEDI, dans l'après-midi, un inconnu se présentait chez un fossoyeur à Bron. Il portait une boite en carton soigneusement ficelée.

— Voici un fœtus à enterrer, j'ai remis le certificat de décès à la mairie. On vous téléphonera.

Sans plus attendre, l'inconnu reprit son vélo et repartit.

Le fossoyeur se rendit au cimetière et commença à creuser. Soudain, entre deux coups de pioche, il crut entendre un léger vagissement. Ayant ouvert la boîte, il eut la stupéfaction d'y découvrir un petit être entouré de coton qui remuait bras et jambes !

L'enfant, transporté immédiatement à l'hôpital Edouard-Herriot, y reçut des soins d'urgence. Malheureusement, son état était désespéré. Il devait succomber quelques heures après son admission.

Les parents furent rapidement retrouvés : ils furent littéralement stupéfaits en apprenant que l'enfant n'était pas mort au moment où l'on était sur le point de l'enterrer et furent d'autant plus navrés que l'interne de garde, à l'hôpital Edouard-Herriot, avait affirmé que la mort aurait pu être évitée si la petite fille — car c'était une fille — n'avait pas été secouée en enfermée aussi longtemps dans la boîte en carton.

— La petite fille est née vendredi après-midi, expliqua le père. *Elle arrivait avant terme, à sept mois et demi. La sage-femme nous affirma qu'elle ne vivrait pas. Le docteur que nous fîmes venir confirma ses dires. Il nous déclara que la petite fille ne vivrait pas plus d'une heure ou deux et, pour éviter de revenir, il établit, sur-le-champ, un certificat de décès. La nouveau-née, pendant toute la nuit pourtant, continua à vivre. Le samedi matin, le docteur revint, parut un peu surpris, mais maintint ses déclarations et ne retira pas le certificat de décès. Au début de l'après-midi, le petit être cessa ses vagissements.*

« Croyant qu'il était mort, je portais alors le certificat à la mairie et me rendis chez le fossoyeur, »

FAITES EXAMINER vos YEUX
AVANT TOUT ACHAT DE LUNETTES

Des lunettes ne s'achètent pas comme un journal ou un paquet de cigarettes.

Faites d'abord examiner vos yeux par un spécialiste; vous saurez alors si vous avez vraiment besoin de lunettes. Et dans ce cas seulement quelles lunettes vous conviennent.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux

Allez-y aujourd'hui même.

1re MARQUE FRANÇAISE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Elysées - 30, Rue Vivienne
12 MAISONS dans PARIS

Ces chevaux s'habituent au "Gode save the King"

Si la musique, dit-on, adoucit les mœurs, elle peut aussi affoler les chevaux... C'est pourquoi le maître des équipages de Buckingham Palace tente actuellement une singulière expérience. Chaque jour, dans les écuries du palais, les chevaux qui tireront les carosses au cours des cérémonies du mariage de la princesse Elizabeth, sont placés devant un phonographe. Celui-ci transmet à un haut-parleur les airs qui seront joués par les orchestres et fanfares sur tout le parcours du cortège nuptial. On veut, par ce moyen, entraîner les chevaux — les fameux « greys » de Windsor — à demeurer calmes alors que retentissent les accents des cuivres et le roulement des tambours. Nous publions ici la première photo de ce singulier entraînement.

« Serrez-vous la ceinture »

ont demandé Truman et Marshall aux Américains

WASHINGTON, 6 octobre (A.P., U.P.). — Le président Truman et le général Marshall, en tête, ont organisé avec les personnalités du Département d'Etat une cérémonie au cours de laquelle chacun a pris la parole pour inaugurer la campagne de rationnement volontaire qui s'ouvre aux Etats-Unis.

« Un mardi sans viande, un jeudi sans volaille et sans œufs, une tranche de pain en moins chaque jour pour économiser 2.500.000 tonnes de blé », a demandé M. Luckman, ministre du Ravitaillement. *« Serrez votre ceinture, nettoyez vos assiettes, les vivres sont un facteur vital de notre politique étrangère »*, a clamé le général Marshall.

Enfin, prenant la parole le dernier, le président Truman a fait un exposé technique qu'il a conclu par ces mots : *« Les peuples affamés se tournent vers les Etats-Unis, nous ne devons pas les décevoir ».*

De Gaulle invite la France à prendre la tête de l'Europe occidentale

« Pour être en mesure de jouer comme partenaire et, s'il le fallait comme alliée, un rôle de grande puissance indépendante»

Hier après-midi, à l'hippodrome de Vincennes, au cours d'un meeting monstre dont on lira en page 3 le compte rendu, le général de Gaulle a prononcé un discours. En voici l'analyse et les passages essentiels :

1. BILAN Le général de Gaulle adresse tout d'abord un salut à la foule devant laquelle il va prendre la parole.

— Si tant de Françaises et tant de Français, dit-il, sont venus ici, c'est parce qu'ils sentent qu'il va falloir, qu'une fois encore nous entreprenions en commun un rude et puissant redressement.

Il dresse alors le bilan de son action, durant la période de 1940 à 1944, puis après la libération jusqu'en janvier 1946. Il estime que lorsque l'Histoire considérera ce bilan « elle dira, peut-être, que tout cela ne fut pas trop mal réussi ». Pourquoi cette réussite ? Parce que « notre peuple avait su se rassembler peu à peu ».

2. LE ROLE NEFASTE DES PARTIS Mais les partis, poursuit le général de Gaulle ont rompu cette union.

— Les partis, qui expriment nos discordes, ont repris plus rigides et exclusifs que jamais.

Le général de Gaulle s'en prend plus spécialement aux communistes, qu'il nomme « les séparatistes ».

— Les séparatistes, dit-il, profitant de la dispersion française, de l'impuissance du régime et des déceptions nationales, se sont installés dans des fiefs d'où ils menacent l'Etat et répandent la confusion.

3. LA FRANCE EN PERIL. — « Nous sommes aujourd'hui en péril », dit le général de Gaulle :

Et l'orateur précise en cinq points les problèmes les plus urgents à résoudre : 1° monnaie qui tombe en ruines ; 2° administration qui doit être refondue ; 3° produire davantage ; 4° création d'un « régime d'association » pour le plan social ; 5° rétablissement de l'autorité.

4. LA DICTATURE SOVIETIQUE — Nous sommes un pays menacé, déclare le général de Gaulle. Sur les deux tiers de l'Europe s'étend une seule et même domination. De cette masse énorme de terres, de ressources de populations, que dirige implacablement la dictature soviétique et qui ne cesse de pe-

SUITE PAGE 3

Les actes de candidature à Paris

A 11 heures, ce matin, le R.P.F. n'avait pas encore déposé de listes de candidats à la préfecture de la Seine.

Par contre, le M.R.P. fait peu à peu connaître ses porte-drapeaux. Aux actes de candidatures que nous avons mentionnés samedi, il convient, en effet, d'ajouter ceux de M. Alfred Bour, conseiller sortant, qui patronne la liste M.R.P. dans le quatrième secteur ; de Suzanne François, adjoint au maire du 16e arrondissement ; de Léon Hamon, conseiller sortant (6e secteur) ; de Pierre Weil (7e secteur) et André Fosset, conseiller sortant (9e secteur), tous M.R.P.

Des Parisiens sans pain, hier

Beaucoup de Parisiens ont manqué de pain hier matin. Certains boulangers avaient avisé samedi leurs clients que leurs boulangeries seraient ouvertes dimanche matin et qu'il était, par conséquent, inutile d'acheter du pain d'avance.

Cette mesure avait été soumise, auparavant, à l'approbation des maires des arrondissements.

Tard dans l'après-midi, la préfecture fit notifier aux commerçants l'interdiction d'ouvrir leurs portes et les clients se heurtèrent à des volets clos, sur lesquels était affichée la déclaration préfectorale.

Il y a eu, à juste titres, de véhémentes protestations qui ont encouragé un certain nombre de boulangers à servir tout de même leurs clients.

Protestation des boulangers

A la suite de ces incidents, le syndicat des patrons boulangers a décidé de protester une nouvelle fois auprès du préfet de la Seine contre la fermeture des boulangeries le dimanche.

Cet après-midi, le président de ce syndicat ira trouver M. Verlomme pour lui démontrer que la situation, au point de vue farine, serait la même si les boulangeries ouvraient ce jour-là.

— Après tout, j'ai bon espoir d'obtenir satisfaction, a déclaré le président du syndicat, car j'ai déjà obtenu que la fermeture des boulangeries le mercredi soit supprimée.

A la préfecture de la Seine on se contente de déclarer que le préfet n'a fait que confirmer son arrêté interdisant l'ouverture des boulangeries le dimanche.

LE CADAVRE D'UN ÉTUDIANT EN MÉDECINE

sur la route de Poissy

ON a découvert l'autre soir, sur la route de Saint-Germain à Poissy, le cadavre d'un jeune homme de dix-neuf ans, nommé Barguesse, étudiant en médecine, habitant chez ses parents, à Poissy, 7, rue des Demoiselles. Le jeune homme portait une plaie très profonde à la tête ayant provoqué l'éclatement de la boîte crânienne.

Pourtant, l'hypothèse la plus plausible est celle de l'accident. Barguesse, qui avait une vie des plus calmes, avait assisté, dans l'après-midi, à une opération pratiquée par le chirurgien-chef de l'hôpital de Saint-Germain. Vers 20 heures, il quittait Saint-Germain à vélo pour rentrer chez lui. C'est à 21 heures qu'un cycliste trouva son cadavre.

Ses vêtements n'avaient pas été fouillés. On pense que le jeune homme, en roulant, fut « accroché » par une planche ou un matériau quelconque dépassant d'un camion qui le doublait. La nature de la blessure et la position du corps semblent confirmer cette hypothèse.

« Où avez-vous pris l'essence pour rouler ?... » ont demandé les gendarmes aux chauffeurs du dimanche

LES chauffeurs du dimanche qui étaient allés faire un tour en banlieue officiellement « sans essence », ont eu un moment d'émotion. Sur toutes les grandes routes de Seine-et-Oise, la gendarmerie et la police routière avaient établi des contrôles. Les automobilistes étaient forcés de s'arrêter et de répondre à quelques questions : « Avec quelle essence roulez-vous ? Aviez-vous un motif urgent pour sortir ? »

Satisfaisantes ou non, les réponses étaient soigneusement notées. Elles serviront à établir des statistiques probablement, car, pour ce qui est des sanctions, il n'en est toujours pas question. Et après avoir subi leur interrogatoire, les chauffeurs libérés appuyaient d'un pied soulagé sur l'accélérateur.

BAO DAI à BOLLAERT :

« Il faut dissoudre immédiatement le gouvernement de Cochinchine »

HONG-KONG, 6 octobre (A.F.P.). — L'ex-empereur Bao Daï a adressé à M. Bollaert, haut-commissaire de France en Indochine, le télégramme suivant :

« Conformément à la position prise par la France à Hadong, le 10 septembre 1947, sur le problème de l'union des trois Kys et du fait que les populations intéressées se trouvent momentanément dans l'impossibilité matérielle de le résoudre, je vous demande de placer les trois Kys dans une situation administrative provisoire identique.

» En conséquence, de dissoudre le gouvernement provisoire de la Cochinchine et de lui substituer un Comité de gérance provisoire avec une administration strictement vietnamienne comme au Tonkin. »

[Le gouvernement autonome de Cochinchine, placé depuis la semaine dernière sous la direction du général Xuan, avait été institué au lendemain de l'arrivée des troupes françaises en Indochine, en 1945. Le Viet-Minh l'a toujours combattu en affirmant que c'était un « cabinet de fantoches » à la solde des Français.]

Pluie de D.D.T. sur Le Caire

...tandis que l'épidémie de choléra gagne d'autres zones

LE CAIRE, 6 octobre (dépêche « France-soir »). — Ce matin, de 5 à 7 heures, des avions militaires égyptiens ont sillonné le ciel au-dessus de la capitale. Spécialement équipés avec des produits américains, ils ont laissé tomber un véritable nuage de poudre DDT sur Le Caire et les agglomérations industrielles de Choubra, Rod el Farag et Charabieli.

Les villes de Suez et Ismaïlia, sur le canal de Suez, ainsi que la région de Dakahlieh, ont été proclamées officiellement zones d'épidémie.

A 91 0/0 LA SARRE VOTE rattachement économique à la France

Un ministère tripartite, à direction démocrate-chrétienne, va être formé, et la nouvelle Constitution sera votée facilement.

De notre envoyé spécial J.-C. COMERT

SARREBRUCK, 6 octobre (par téléphone).

Hier, les Sarrois ont montré, par leur vote, qu'ils approuvaient le rattachement économique de leur pays à la France. Il n'y eut pas le moindre incident, pas la moindre manifestation pour marquer cette journée décisive. Et malgré ce calme, que certains prenaient pour de l'indifférence, l'affluence aux bureaux de vote fut considérable ; plus de 95 % des Sarrois exprimèrent leurs suffrages.

Dès 8 heures, avant la messe, après la messe et jusqu'à la clôture du scrutin, de longues files de Sarrois et de Sarroises disciplinés s'isolèrent pour voter dans le secret comme de vrais démocrates. J'ai visité les deux grandes agglomérations sarroises après Sarrebruck, Sarrelouis et Neunkirchen, partout j'ai rencontré le même zèle de la part des hommes, des femmes (surtout des femmes) qui, en habits du dimanche, étaient allés « faire une promenade au bureau de vote ».

Les résultats sont frappants et dépassent les pronostics les plus optimistes : 91 % environ des suffrages exprimés sont allés aux partis favorables à un rapprochement économique avec la France, c'est-à-dire les partis chrétien-populaire, socialiste et démocrate.

Les résultats du scrutin sont les suivants :

Sur 498.603 suffrages exprimés : Parti chrétien populaire : 230.063 voix, 51,17 %, 28 sièges ; parti socialiste : 147.261 voix, 32,78 %, 17 sièges ; parti communiste : 37.929 voix, 8,43 % 2 sièges ; parti démocrate : 34.253 voix, 7,52 %, 3 sièges.

Ces résultats dans leur ensemble, ne surprennent personne et ne diffèrent pas beaucoup de ceux des élections municipales de 1946. L'archevêque de Trèves, Mgr Bornewasser, partisan de l'unité allemande, dont l'influence sur les catholiques sarrois est considérable, n'ayant pas envoyé comme on pouvait le croire, de lettre pastorale recommandant l'abstention, la majorité absolue des chrétiens populaires, défenseurs à la fois du rattachement économique avec la France et de l'école confessionnelle, s'explique très bien. « Une collusion du ventre et de l'esprit », comme disait un socialiste mécontent et anticlérical.

Un atout pour M. Bidault

Que va-t-il se passer maintenant ? La Diète sarroise va se réunir dans les prochains jours. M. Hoffmann, leader du parti chrétien populaire, formera un ministère tripartite, en demandant leur participation aux socialistes et aux démocrates. La Diète commencera, dès sa réunion, l'examen de la Constitution, qui sera vraisemblablement adoptée en bloc.

Il appartiendra à M. Bidault, fort de ce choix presque unanime, de défendre en novembre, à Londres, devant les trois autres ministres des Affaires étrangères, la thèse que soutenait la France et qui vient d'être confirmée dans des conditions particulièrement remarquables par la population sarroise.

32.554 bêtes à la Villette

Le marché de la Villette a vu, ce matin, les arrivages les plus importants de l'année : 7.274 bovins, 1.727 veaux, 13.106 moutons, 900 porcs, plus les entrées directes : 1.085 bovins, 899 veaux, 1.795 moutons et 4.768 porcs.

Irma GREESE

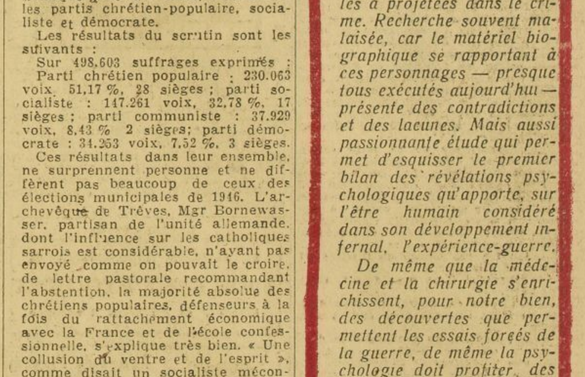
COLONELLE MAUD, Clara Knechl, Leonarda Cinciulli, Irma Greese, voilà des héroïnes qui viennent d'entrer, toutes dégouttantes de sang, dans l'histoire criminelle de notre temps. A les considérer, le sens commun s'effare : comment ont-elles conçu, exécuté, raffiné les tortures et les meurtres qui leur valurent une célébrité d'horreur? Sont-elles nées monstrueuses ? Ont-elles appris à tuer ? Un événement les précipita-t-il dans la manie sanguinaire ? Quel est leur secret ?

En brossant la galerie de portraits dont « France-soir » commence aujourd'hui la publication, George Sinclair s'est attachée à éclairer le mystère particulier à chacune de ces femmes, à déterminer dans leur vie le moment, le choc, le hasard ou l'occasion qui les a projetées dans le crime. Recherche souvent malaisée, car le matériel biographique se rapportant à ces personnages — presque tous exécutés aujourd'hui — présente des contradictions et des lacunes. Mais aussi passionnante étude qui permet d'esquisser le premier bilan des révélations psychologiques qu'apporte, sur l'être humain considéré dans son développement infernal, l'expérience-guerre.

De même que la médecine et la chirurgie s'enrichissent, pour notre bien, des découvertes que permettent les essais forcés de la guerre, de même la psychologie doit profiter des indications, même affreuses, que donnent en ces périodes sans frein, les vedettes de la perversité. C'est là l'intérêt humain des créatures inhumaines dont George Sinclair entreprend aujourd'hui pour vous l'analyse. Et c'est là aussi la justification et l'honneur de cette enquête qui ne s'aventure dans la conscience criminelle que pour avertir la conscience innocente — et peut-être, une fois, s'il en est besoin — la garder de la contagion.

Lire l'article en page 2

LA RENTRÉE DE MAURICE CHEVALIER SUR LES ONDES



Pour la première fois depuis la guerre vous pourrez entendre Maurice Chevalier à la radio. Non pas en gala exceptionnel mais chaque semaine le jeudi à 21 h. sur Radio Luxembourg (1293 m.). Dans ces émissions offertes en exclusivité par la brillantine Roja, Maurice lui-même chante ses chansons et raconte le vrai roman de sa vie depuis son enfance à Ménilmontant jusqu'au faîte de sa gloire à Hollywood.

Ces femmes sont devenues des démons

UNE ENQUÊTE DE George SINCLAIR

IRMA GREESE, FILLE D'OUVRIERS AGRICOLES A TROUVÉ LA BÉATITUDE DANS LA TORTURE

Pour satisfaire le lieutenant SS dont elle était amoureuse, elle raffina ses supplices et inventa à Auschwitz le jazz de la mort

PAS un mot. Pas une larme. Pas un cri. Traînée par quatre soldats, une femme aux cheveux d'or traverse la cour de la prison de Lunebourg. Elle tremble jusqu'aux moelles. L'aube du 20 décembre 1946 pointe. Le greffier crie un nom :

— Irma Greese !

Le bourreau s'avance. Il prend livraison de vingt-trois années de vie — faims, peurs, amours, violence — qu'il va balancer, au bout d'une corde, dans l'inconnu de la mort. Il ligote le corps sans révolte. Il le pousse. La trappe s'ouvre. Irma Greese, l'ange aux mains sanglantes de Belsen, a scellé le secret de son personnage du sceau de la tombe.

Et pourtant, c'est le silence même de ce supplice, c'est la passivité de cette exécution, qui jettent sur Irma Greese, sur ses crimes, sur leur enchaînement et leurs causes, le jour de la vérité.

L'attrait des chemises brunes

On n'avait guère le goût, chez les Greese, ouvriers agricoles à Neustrelitz, dans la province de Mecklenburg (Allemagne du Nord), de penser au-delà du pain quotidien. Alfred Greese, le chef de famille, avait logé sa femme et ses cinq enfants — dont Irma, née en 1923, dans une masure en bordure des champs. Il se louait dans les environs. On lui confiait les travaux de force.

La mère Greese allait en journées. Les enfants fréquentaient l'école quand ils avaient envie de se chauffer. Ils craignaient leur père, qui frappait dur. Les fêtes, c'était quand on était invité dans une ferme, pour tuer le cochon. On pendait la bête par les pieds, et on la saignait. On s'amusait de ses cris, et on mangeait bien. Au dessert, on chantait.

Vers 1933, il y eut du nouveau dans le pays. Des hommes en uniforme défilèrent dans les rues de Neustrelitz, ils chassèrent le bourgmetre, cassèrent des vitrines et expliquèrent aux pauvres qu'ils avaient le droit de maltraiter les riches, si ceux-ci refusaient d'entrer dans un parti nouveau, le national-socialisme, qui supprimerait le chômage et restaurerait l'Allemagne vaincue. Le parti ouvrit une cantine pour les enfants. Les petits Greese y coururent.

Irma était alors une fille de dix ans, qui savait vaguement lire et écrire, mais connaissait à fond les lois de la jungle paysane dans laquelle elle avait grandi. Quand le chef de section locale des Chemises brunes fit à Alfred Greese la proposition impérative d'enrôler sa fille dans les « Jeunesses hitlériennes », Irma, à douze ans, était donc parfaitement préparée à recevoir l'enseignement national-socialiste. Elle était juste trop molle encore : elle avait pleuré quand son frère Otto s'était coupé le doigt avec une faux.

Mais bientôt, elle sut qu'une hitlérienne, destinée à commander les gens qui ne sont pas hitlériens, ne s'embarrasse pas de pleurnicheries. Ses chefs commandent : elle exécute. C'est d'ailleurs souvent amusant ; par exemple, on souffrette les filles juives que l'on rencontre dans la rue ; celles-ci ne se défendent pas, on se venge ainsi sur elles des punitions que l'on endure au camp d'exercices, et l'on mérite une décoration.

Il y a encore un autre avantage à être une « Jeunesse hitlérienne » : on ne travaille pas la terre, comme le père et la mère Greese, on est assuré de manger mieux que tout le monde, et l'on est considérée comme une espèce de demoiselle.

Premier poste : Auschwitz

Mademoiselle Irma Greese, à 17 ans, a si bien contenté ses chefs qu'on lui accorde une permission pour fêter son anniversaire en famille. C'est en octobre 1940 ; les beaux temps de la guerre allemande. Otto est dans l'armée. De France, il a envoyé des colis. On s'empiffre copieusement. On chante. Irma bavarde. Elle éblouit ses parents en leur annonçant qu'on l'a désignée pour entrer dans une école d'infirmières.

Quand, six mois plus tard, sa mère, dans un accès d'humeur noire, se tue en se jetant dans un puits, Irma ne la regrette guère. D'ailleurs, n'a-t-elle pas la tête à d'autres soucis ? Renvoyée de son école d'infirmières parce qu'elle n'a jamais pu apprendre les rudiments du métier, elle vient d'être incorporée dans l'armée féminine du travail. Un poste lui a été attribué : elle débutera comme surveillante au camp d'Auschwitz.

La cravache et le revolver

C'est ici qu'Irma Greese va subir, sans qu'elle s'en doute, l'épreuve qui décidera de sa vie ou de sa mort, de son acceptation dans la communauté humaine, ou de son rejet parmi les monstres. Une brutalité instinctive ; une éducation fondée tout entière sur la faim et sur la peur ; l'ignorance des ressources du jugement personnel ; aucun frein de religion ; tous ces éléments ont formé un être fruste, parfaitement désigné pour le rôle de garde-chiourme qui lui échoit.

A peine Irma Greese avait-elle franchi les barbelés d'Auschwitz, elle avait joué, et perdu son humanité : A ce moment même, un troupeau de déportées, têtes rasées et pieds nus, sortait d'un bloc. Elle considéra les silhouettes décharnées, et elle conclut simplement que ce bétail-là serait facile à mener. Elle ne connut pas une seconde la tentation de s'apitoyer.

Puis, impatiente de se faire valoir, elle se dirigea vers le quartier des officiers et des gardes. Là, des S.S. bien nourris compulsaient les fiches des prisonniers, et marquaient d'une croix les noms de ceux qui étaient passés au four le matin même. Quand ils virent entrer Irma Greese, figure d'ange aux yeux en fleur, ils se mirent à rire :

— On n'a pas besoin de fillettes ici, murmura l'un d'eux.

— Je saurai faire mon devoir, répliqua-t-elle.

— On verra ça, grogna un gros homme au front bas. On vous mettra à la page.

C'était Kouren, un condamné de droit commun, qui avait avant guerre assassiné une vingtaines de femmes, et, grâce à sa « bonne conduite » en prison, était devenu surveillant des Juifs d'Auschwitz. Il se chargea d' « affranchir » Irma Greese, à qui on remit sur le champ les instruments de sa puissance : une cravache et un revolver. Elle revêtit le tailleur gris, chaussa les bottes de l'uniforme des femmes SS. Et au travail !

« Au travail ! »

Irma Greese, à Auschwitz, « travailla » de toutes ses forces pour gagner la considération de ses supérieurs. Le bloc qui lui fut affecté fut le plus propre du camp. Les femmes soumises à sa surveillance donnèrent le meilleur rendement : Irma apprit à procéder aux sélections pour le four ; elle dénicha les malades avec une sûreté infaillible.

Elle sut aussi choisir pour la chambre à gaz les déportées aux dents d'or. En quelques mois, l'étudiante hitlérienne avait conquis et mérité — parmi les S.S. d'Auschwitz — la réputation d'une gardienne à poigne, qui exécutait avec exactitude toutes les basses œuvres du camp.

Irma Greese était entrée dans la complicité criminelle, mais il lui manquait encore, pour achever sa personnalité monstrueuse, une espèce de flamme, une sorte d'excitation dans l'accomplissement de ses « devoirs » qui ne lui furent révélées qu'au choc violent d'un événement personnel.

Cet événement fut l'amour. Irma conçut sa première passion, à Auschwitz, parmi les cris des condamnées qu'elle menait en colonne vers la chambre à gaz. A la surveillance et à l'entretien de cet édifice — et aussi du four — était affecté un lieutenant S.S. dont Irma Greese s'éprit dès qu'elle l'aperçut.

Pour attirer son attention, elle se mit à frapper les mourantes qui se débattaient, dans la boue, pour reculer leur tour d'entrer au tombeau. Le jeune S.S. admira la furie blonde, qui lui sourit. Les deux amants vécurent, au camp d'extermination où chaque fournée leur était un tendre rendez-vous, où chaque nuit les réunissait au bloc des officiers, des mois enchantés.

Pour étonner le jeune homme — et aussi parce que l'amour fouettait son sang, et décuplait son besoin d'activité, Irma Greese commença alors de raffiner les tortures qu'elle infligeait jusqu'alors quasi mécaniquement, aux malheureuses soumises à sa loi. Elle inventa, pour choisir les enfants juifs qui devaient être brûlés s, de les faire courir, à son signal, vers un filet tendu comme pour un formidable lapins. Seuls, ceux qui pouvaient sauter avaient la vie sauve.

Elle fit accompagner les convois de la mort par un orchestre qui jouait des airs de danse. Elle s'amusa à faire lire le soir une femme vivante à un cadavre : au matin, on brûlait ensemble la morte et la vive devenue folle. Elle se fit peindre, à elle seule, conduisant à la chambre à gaz un convoi de deux mille femmes sans qu'une seule osât sortir du rang. Elle devenait un personnage. Elle put prétendre à de l'avancement.

Quand son lieutenant dut partir en tournée d'inspection à Belsen, elle sollicita un poste dans ce camp, où elle entra, précédée d'une réputation de vedette qui lui valut, d'emblée, les hommages de Kramer, qui régnait là sur les déportés hommes, et ceux du docteur Klein, qui se servait du matériel humain de l'endroit pour ses expériences.

L'apothéose : Belsen

L'arrivée d'Irma Greese à Belsen, c'est l'apogée de sa carrière. Elle vient d'avoir vingt ans. Elle s'acquitte de son mandat de tortionnaire comme en se jouant. Elle est si belle que même les esclaves qu'elle piétine ne peuvent se retenir d'être sensible à sa grâce. Elle accède à un grade suffisant pour avoir droit à un bureau pour elle seule, qu'elle fleurit de roses. Au lieutenant S.S. — qui, après un stage à Belsen, retourne à Auschwitz, d'où il ne la vient voir que les dimanches, — elle adjoint, bien qu'elle l'aime toujours, Kramer et le docteur Klein, qu'elle aide à choisir ses sujets, et même le commandant du camp, Hoesler.

Elle a un uniforme neuf, du café, des cigarettes, et même, un flacon de parfum français. Quel chemin parcouru depuis la masure de Neustrelitz, et les raclées paternelles ! Le souvenir de ce passé, et la fierté du présent lui dictent en septembre 1943 la carte postale qu'elle adresse à une cousine de Suisse :

« Veux-tu encore bien me comprendre ? Il faut que je te revole, et je suis si loin ! — Ta petite Irma. »

Elle triomphe. Qui pourrait troubler ce bonheur ?

Le revers du triomphe

Un accident de la nature vint pourtant précipiter cette arrogance. Il advint à Irma Greese, entre Kramer, le docteur Klein et son lieutenant d'Auschwitz, de tomber enceinte. Comment avouer l'accident sans provoquer un drame entre les trois hommes ? Et ne se retourneraient-ils pas contre elle qui les avait trompés tous les trois ? Abandonner une brillante situation à Belsen ? Donner l'enfant au parti ?

Bête prise au piège, Irma Greese se décida pour l'avortement. Mais ses manœuvres réussirent mal, et, en danger d'infection mortelle, elle dut faire appel aux soins d'une étudiante en médecine déportée, une juive, Olga Lengyel, qu'elle avait un jour battue jusqu'à l'évanouissement, en lui criant :

— Chienne, rappelle-toi qu'ici, c'est moi et là mort qui commandons!

A son tour aux ordres de la mort, Irma Greese supplia Olga Lengyel de la sauver. Elle lui promit même la grâce de « tout oublier », car une juive soignant une femme courait le risque d'une exécution capitale. Irma, qui avait si souvent fait couler le sang, et avait regardé avec indifférence l'agonie de milliers de femmes, claquait des dents, tandis que l'infirmière se préparait à l'opérer, dans un coin du bloc 19 dont on avait envoyé les prisonnières travailler dans la forêt.

La lâcheté d'Irma Greese devant la souffrance physique parut publiquement lorsque les autorités britanniques entrèrent à Belsen. La surveillante s'était cachée dans le fond d'une baraque. On la fit sortir. Elle était livide. Elle s'attendait à être sur le champ passée par les armes.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? hurlait un déporté qui la désignait aux Anglais

— Les S.S. étaient traités de la même manière que leurs officiers, répliqua-t-elle.

Elle fut surprise qu'on prît la peine de la mettre en prison. Et son étonnement grandit quand elle s'aperçut que le régime de Lunebourg ne comportait ni injures, ni tortures. Mais il fut à son comble, quand, à son procès, elle vit un officier anglais, le colonel Backhouse, se soucier de lui poser des questions auxquelles elle n'aurait jamais songé d'elle-même :

— A Belsen, vous avez pu, vous qui aviez eu peur toute votre vie, frapper sans risquer de riposte ! N'est-ce pas la raison de votre brutalité ?

— Peut-être ai-je eu peur étant toute petite, mais j'ai grandi vite !

— Vous étiez fière de vos bottes, de votre revolver et de votre fouet ?

— Pas tellement !

— Vous avez battu et maltraité les prisonnières au point de les tuer ?

— Je les ai battues, c'est exact. Mais les maltraiter, jamais !

— Pourquoi avez-vous commis des crimes ?

— J'ai obéi aux ordres. Il fallait exterminer les éléments anti-sociaux pour assurer l'avenir du Reich !

Le procès dura plusieurs semaines. Au lieu de réfléchir, dans l'intervalle des séances, aux réponses qu'elle aurait à donner aux juges anglais, Irma Greese usait le temps à se faire onduler par une codétenue, une ancienne coiffeuse.

L'épouvante

La condamnation à mort a frappé la tête aux cheveux d'or sans lui apporter la lumière morale que ni l'éducation, ni la nature ne lui avait dispensée. Pour Irma Greese, des forts avaient abattu des forts, et elle avait la mauvaise chance d'appartenir au mauvais lot. C'est tout.

Mais les discours des avocats et des juges alliés sur les lois humaines, sur la dignité, sur la conscience restèrent lettre morte pour elle. Son unique réaction fut l'épouvante qui la prit au ventre — disloquant ses membres dans un tremblement hystérique, quand les soldats l'arrachèrent à sa cellule pour la conduire à l'expiation

C'est un fait étrange qu'Irma Greese, cette fille de vingt ans qui compte parmi les monstres de l'histoire, n'atteignit à aucun moment, ni dans sa vie, ni dans sa mort, d'autre grandeur que celle de l'inconscience. Bonne à tout faire de l'hitlérisme, que le hasard et sa beauté désignèrent abusivement à l'attention du monde, elle a glissé, sans y penser de la brutalité au crime, du crime à la manie sanguinaire.

De quel scrupule se serait-elle embarrassée ? Ses chefs n'étaient-ils pas satisfaits de ses services ? N'entrait-il pas dans l'ordre des choses d'exterminer les races inférieures ? Et n'était-il pas naturel qu'elle prît du bon temps avec ses amis, les Kurten, les Kramer, les Klein? Quand son frère Otto et sa sœur Lischen furent autorisés à lui rendre visite, dans sa cellule de condamnée, elle ne trouva d'autre réflexion à leur confier que celle-ci :

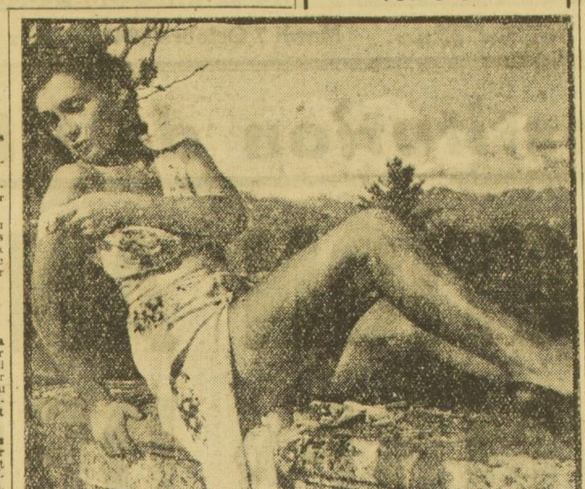
— Les gardiens me donnent du chewing gum. Ce n'est pas bête, cette invention-là !

Copyright by France-soir *and George Sinclair.*

Prochain article :

La sorcière de Coreggio

Le parfum, la plume et le pinceau furent d'accord pour choisir Miss Rome 1947 Lollo BRIGIDA fut élue



Le grand concours de beauté féminine organisé chaque année en Italie a eu lieu cette année à Milan. Une grande maison de parfums patronnait ce tournoi et le jury était composé de peintres et d'écrivains. La triomphatrice est Mlle Lollo Brigida, qui a reçu le titre de « Miss Rome 1947 ».

Les Conseils de Philomène

Harengs gratinés

Videz 4 harengs frais, retirez-en œufs ou laitances. Faites griller les poissons. Ecrasez les œufs ou laitances dans un plat à gratin, ajoutez-y 2 cuillerées d'huile ou margarine, une cuillerée de persil haché, même quantité d'échalote, une gousse d'ail écrasée, si possible une pincée de ciboule ou ciboulette et une grosse tomate épluchée et coupée en morceaux, assaisonnez, cuisez sur feu doux pendant 3 minutes. Disposez sur cette préparation les harengs grillés, arrosez-les d'un peu de la sauce et gratinez pendant quelques minutes au four vif. Servez avec des pommes de terre cuites à la vapeur.

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING

"I'll I die before I wake"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir

N° 37

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une jeune femme ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître ensuite, Grisby se fait assassiner pour rire, moyennant 5.000 dollars, par Laurence Planter, jeune chauffeur de Bannister, épris d'Elsa.

Mais ce n'est pas Bannister qui est tué, c'est Grisby, et Broome, un détective. Laurence, inculpé des deux meurtres, est défendu par Bannister. Celui-ci, cité comme témoin par l'accusation, en arrive à s'interroger lui-même.

Elsa à la barre

BANNISTER descendit de fauteuil et fit face au jury :

— Comme avocat de la défense, dit-il, j'aimerais poser au témoin, c'est-à-dire à moi-même, quelques questions. Pourquoi ai-je dit, en voyant la casquette de mon chauffeur entre les mains de Lee Grisby, qu'il avait dû le tuer ?

Parce que sur le moment cela semblait plausible. Pourquoi ai-je proposé qu'on le recherche aussitôt ? Etait-ce donc parce que j'avais peur qu'il ne quitte le pays, comme le District Attorney voudrait vous le faire croire ? Non, mais simplement parce que je souhaitais qu'il fût arrêté le plus vite possible, afin d'éclaircir le mystère. Quand je suis rentré chez moi, pour le chercher avec la police et que nous avons constaté sa fuite, pourquoi ai-je dit : Cela prouve bien qu'il a tué Grisby ? Parce qu'il semblait, en effet, évident qu'il avait commis le crime. Sinon pourquoi se serait-il enfui ?

« D'ailleurs, pourquoi tant d'hésitoires ? Il a tiré sur Grisby, il s'est enfui ! La défense ne l'a jamais nié. L'accusé a fait deux confessions dans lesquelles il le reconnaît librement. Mais, dans l'une comme dans l'autre, il affirme que le coup de feu était accidentel. L'était-il ? C'est ce qu'il me fallait savoir. Si je décidais de plaider sa cause je voulais avoir la certitude que cette mort avait bien été un accident, puisque c'était mon associé qu'il avait tué. Après qu'il se fût constitué prisonnier, je l'ai interrogé. Je lui ai parlé et j'ai pu me convaincre qu'il n'avait rien prémédité, que ce malheur avait bien été un accident !

« Je lui ai alors demandé pourquoi il avait déclaré à la police avoir jeté le corps dans le Sound, alors qu'il était bien évident que c'était impossible, puisque le corps avait été découvert au pied de Wall Street, parfaitement sec. Il m'expliqua qu'il avait été bouleversé par les questions posées par la police. Il m'expliqua aussi pourquoi il s'était enfui. Il avait peur que la police ne veuille pas croire à un accident. Et puis il avait décidé que la façon la plus honorable d'agir, c'était de lui faire confiance, à la police et à vous, messieurs les jurés, il s'est donc constitué prisonnier en raison du sentiment inné qu'il a de l'honneur. C'est tout.

Galloway sourit quand Bannister regagna sa chaise.

— Excellent petit discours ! dit-il en se levant.

C'était mon avis. Pendant un moment, je m'étais dit que Bannister pourrait peut-être obtenir mon acquittement.

Mais Galloway nous réservait une surprise :

— Appelez Mme Bannister, dit-il. Je vis immédiatement ce qui allait se passer. Elsa aussi. Elle s'avança à la barre, la tête droite, sans regarder personne. Les jurés en eurent le souffle coupé quand ils la virent, tant elle était belle.

Galloway demeura près d'elle, tandis qu'elle prêtait serment

A peine installée, elle me regarda et me sourit :

Bannister rougit ; ses yeux allaient de l'un à l'autre de nous, il ne comprenait pas ce qui se passait, mais, de toute façon, cela ne lui plaisait guère.

Galloway sourit aussi à Elsa :

— Maintenant, madame Bannister, j'aimerais que vous fassiez au jury le récit exact de ce qui s'est passé, la nuit du 11 août, entre 10 et 11 heures du soir.

Il faisait allusion à la nuit précédant celle où Grisby avait été tué, la nuit où Elsa et moi avions été dans les bras l'un de l'autre, sur la plage.

— Je n'en ai qu'un souvenir assez confus, dit-elle. Je ne crois pas me rappeler grand'chose de la nuit du... du 11 août !

— Peut-être cela vous rafraîchira-t-il la mémoire si je vous rappelle que c'était la nuit d'avant le meurtre de Lee Grisby ?

— Oh... oui.

— Cela vous rafraîchira encore mieux la mémoire si je vous dis que ce fut aussi la nuit pendant laquelle Laurence Planter avait pris ses dispositions pour quitter le pays !

— Objection ! s'exclama Bannister. Et pour le mot « meurtre » et pour le fait que la mort du défunt semble ainsi avoir été préméditée !

— Objection valable ! dit le juge Ditchburne. Le District Attorney voudra bien se garder de poser des questions tendancieuses au témoin.

— J'essayais seulement de gagner du temps, dit Galloway. Les faits seront exposés par le témoin lui-même. Continuez, je vous prie, madame Bannister.

— Je me souviens maintenant. La nuit du 11 août, vers 11 heures, je téléphonai pour demander la voiture ; il faisait chaud, je ne pouvais pas dormir ; je pensais qu'un tour en auto me ferait du bien.

— On vous répondit ?

Elle hésita :

— Non, dit-elle.

— Que fîtes-vous, alors ?

— Je descendis au garage pour voir ce qu'il se passait. La voiture était là ; je me dis que Laurence était peut-être endormi et n'avait pas entendu le téléphone.

— Etait-il endormi ?

— Non. Au moment où j'allais entrer, il apparut sur le seuil de la porte.

— Il sortit, et que dit-il.

— Je... je remarquai qu'il avait un sac à la main. Je lui demandai pourquoi il n'avait pas répondu.

Elle était lancée maintenant, mais elle n'y pouvait rien : elle avait prêté serment.

— Et il vous dit... que vous dit-il ?

— Il me dit qu'il partait.

Ainsi révélée, cette nouvelle fut une des choses qui me firent le plus de tort, durant tout le procès.

— Est-ce que cela vous étonna ? demanda Galloway.

— Oui, bien sûr.

— Il n'avait donc jamais parlé d'un tel projet auparavant ?

— Non. Il avait toujours paru très content de sa place. Du moins je le croyais ; je ne le lui avais pas demandé.

— Et quel prétexte vous donna-t-il pour justifier son départ ?

— Il dit qu'il n'était pas fait pour être chauffeur, qu'il était marin. Ce qui était nouveau pour moi.

— Je vois. Il commençait à se fatiguer de l'existence monotone de chauffeur. Il voulait de la vie, de l'action, de l'aventure. Il ne voulait pas s'échiner éternellement pour 18 dollars par semaine. N'est-ce pas ?

— Je... je ne sais pas. Je ne crois pas que ce fut tellement une question d'argent, mais plutôt d'...

C'était tout de même l'argent qui l'avait décidé à accepter cette place, n'est-ce pas ?

— Je le suppose.

— Alors, pourquoi se décidait-il à se priver brusquement de cette somme ?

— Je ne sais pas. Je vous ai dit qu'il désirait reprendre la mer.

— Très bien ; alors, posons la question autrement. Pourquoi se décida-t-il à rester, s'il était résolu à reprendre la mer ? Tout prouve qu'il était résolu à partir : son sac, sa sortie furtive, son insolence même à ne pas répondre au téléphone. Pourquoi répondre, puisqu'il partait ! Il lui importait peu de garder sa place. Et malgré tout, malgré tout ?...

— Excusez-moi, je ne comprends pas la question !

— Et malgré tout, quelque chose le décide à rester. Quoi ?

— Ma foi... je pense que c'est moi qui ai dû le déterminer à rester.

Je sursautai. C'était une fameuse surprise.

(*Copyright by* France-soir *and* Sherwood King.)

DEMAIN :

Où Galloway va tout de même un peu fort.

LES LIVRES

L'Etat, ennemi public n° 1,

par Réginald Bremmer

Développant certains thèmes effleurés par Herbert Spencer M. Réginald Bremmer, éminent criminaliste américain, attaque, avec une allègre fermeté la plupart des credos actuels ; selon lui, l'homme né mauvais, aux instincts bestiaux, ne serait pas un être social ; mais la nécessité d'un pouvoir réglementant le conflit permanent entre ses instincts et la vie en commun, aurait créé la notion de l'Etat. D'ailleurs, profondément individualiste, l'homme serait dépourvu du sens de l'intérêt général que l'Etat aimait cesser de représenter, pour s'incarner en une classe parasitaire et priviligiée, celle des fonctionnaires.

Quel réquisitoire ! Le régime étatiste susciterait la corruption d'une minorité et l'esclavage du plus grand nombre ; son hypertrophie déchaînerait les guerres mondiales ; il ne pourrait s'améliorer qu'en s'amoindrissant ; après tout, l'Etat ne serait qu'un amas de circulaires...

Mais cet « Etat, ennemi public n° 1 » (1), n'a rien de réactionnaire; l'auteur introduit audacieusement la relativité einsteinienne dans les domaines spirituels, d'où découle cette affirmation que la morale est une science expérimentale ; il aboutit à des solutions quasi anarchistes, affaiblies par sa théorie désabusée de l'évolution cyclique ; tout en maudissant la race des réformateurs il exalte les révolutionnaires, « ces inadaptés à l'ordre social dont ils se libèrent par la domination d'un nouvel ordre ».

Rien de moins ardu et, au contraire, de plus vivant, de plus divertissant que la lecture de ce pamphlet écrit avec cette simplicité et cette clarté qui révèlent la véritable intelligence, ennemie de toute subtilité, réhaussée par un humour parfois brutal, déjà annoncé par son titre.

Marcel AUGAGNEUR.

(1) *Editions Robeyr.*

LA RADIO

Programme de lundi soir...

INFORMATIONS. — 18, 20, 22.30, 24 (PN); 18.30 (PP) A vos ordres; 19.30 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PP) Tribuna de Paris; 23.30 (FP); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 19 (PP) Mélodies; 19.30 (PN) « La Belle Meunière »; 20 (PI) Yvonne Astruc (soliste); 20.50 (PP) Orch. Nat.; 23.18 (PI) Cycle de la symphonie.

THEATRE. — 20.32 (PN) « L'Esclave souveraine ».

VARIETES. — 20.1 (Lux.) Crochet; 20.2 (PP) A voix basse (F. Carco); 20.31 (Lux.) L'écran qui chante; 20.45 (PI) Allo inter; 22.25 (PN) Cabaret fantastique.

...et de mardi

INFORMATIONS. — 7, 8, 9, 13, 14 (PN); 6.30, 7.30, 12.30 (PP); 12 (PP) A l'écoute du monde; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 7.53 (PP) Mendelssohn; 8.47 (PP) Succès lyriques; 9.18 (PI) Smetana; 11 (PI) Musique légère; 12 (PN) Disques; 12.30 (PN) Musique de l'Air; 13.30 (PN) Orch. de Marseille; 14.18 (PI) « Carmen »; 15.18 (PI) Concours d'exécution instrumentale de Genève.

VARIETES. — 8.32 (PN) Chansons tziganes; 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.50 (PP) Télé-Paris; 13 (Lux.) Bonjour Paris; 14.5 (PN) On tourne.

THEATRE. — 14.30 (PP) « Le Grand Langoustier ».

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h., Lohengrin.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h.15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Tartufe, Fourberies de Scapin. — (Luxembourg), 20 h.- 45, Lever du soleil.
AGNES-CAPRI, mardi, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, mardi, 21, Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, mardi, 21 h., Antigone.
ATHENEE, mar..21, Apollo de Marsac, Les Bonnes
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
COM. CH.-ELYSEES, mardi, 21, L'Immaculée.
EDOUARD-VII, 21 h., Bolero.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 21 h., Carnaval des Spectres.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR, mardi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon Suicide.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, 21 h., Fausses Confidences.
MATHURINS, mardi, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, mar.,21,Sav.-vs planter les choux
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, mar.,20.45,Amour d. 3 Orang.
NOCTAMBULES, mardi, 20 h. 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chassé gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, mardi, 21, Une mort sans import.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vous n'avez rien à décl.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, mardi, Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, 21 h., Messieurs mon mari.
TH. DE POCHE, mardi,21, Enfants du Bon Dieu
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 21, Les Hommes en blanc (conte).

OPERETTES

ALHAMBRA, 21 h., Clochemerle.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CASINO MONTPARN., 21 h., Quel beau voyage.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

AB.C., mat. jeudi,sam.dim.lundi 15; soir, 20.45
BOBINO, 15-21, R. Lebas, F. Sardou, R. Rocca.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Edith Piaf.
EUROPEEN, 15-21, Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
TABARIN, A partir de 21 h. 30, Ambiance.
TYROL, 21.30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Fratellini.
CIRQUE PINDER, 21 h., Nanterre

CONCERTS

CHOPIN, 21 h., Oscar Delvigne.

LE CINEMA

Films français

BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
DELAMBRE, Chemin sans lois.
HELDER, Non coupable
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PAL. ROCHECHOUART, Mariage de Ramuntcho.
PARAMOUNT, Café du Cadran.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Balalaïka.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, Mr. Wilson perd la tête.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Kelzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., L'Apprentie amour.
COLISEE, La Duchesse des bas-fonds.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour
ERMITAGE, Humoresque.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PANTHEON, Démon de la chair.
PORTIQUES, Portraits de Doiran Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord.
STUDIO ETOILE, To be or not to be.
STUDIO 28, Mr. Smith, agent secret.
TH. CHAMPS-ELYSEES, Appassionata
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

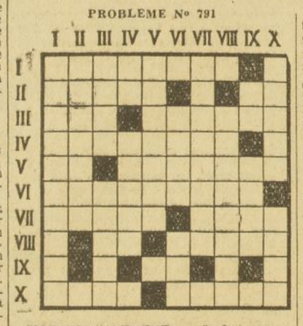
CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINECRAN, Apache, cheval de la mort.
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, Portrait de Dorian Gray
EMPIRE, Apache, cheval de la mort.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie
GAUMONT-THEATRE, Le Tyran.
IMPERIAL, Apache, cheval de la mort.
MAX-LINDER, 5e Bureau.
PALACE, L'Heure du crime.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
RADIO-CINE-OPERA, L'Apprentie Amoureuse.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Meurtre à l'aube.

Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Paisa (v.o.).
LE FRANÇAIS, Paisa (d.).
LYNX, Paisa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).
STUDIO UNIVERSEL, Ce soir rien de n. (v.o.).

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 791



HORIZONTALEMENT. — I. Qui respire la joie (8 lettres). — II. Etalés (5). A chacun le sien (2). — III. Véhicule (3). Coupures de montagnes (6). — IV. Qui ne fait pas mal (8). — V. Renforce parfois une affirmation (2). Qui marquent un cas (7). — VI. Mangeurs de feu (9). — VII. Sans énergie (5). Anneau de cordage (4). — VIII. Article (2). Les frères pleurent souvent (5). — IX. Abréviation courante (2). — X. Mesures (4). Dont on a appris l'orographe (5).

VERTICALEMENT. — I. Ne se contentera pas d'une fois (10 lettres). — II. Il devait revenir à la couronne (7). — III. Arme naturelle (4) Sans valeur (5). — IV. Préfixe (2). L'Alsace la vénère (5). — V. A la disposition entière de quelqu'un (7). — VI. Jeu (4). Poème (3). — VII. Ils transforment les physionomies (). — VIII. Elle n'exclut pas la tendresse (8). — IX. Préposition (2), Crochet (4). — X. Inspirations (5). Dialecte écossais (4).

Solution du problème n° 790

HORIZONTALEMENT. — I. Côtelettes. — II. Apologiste. — III. Rat. Girles. — IV. Aladin. — V. Vil. Sépare. — VI. An. Unir. — VII. Bécane. — VIII. Elimina Se. — IX. Sordide. — X. Epelées. Ma.

VERTICALEMENT. — I. Caravane. — II. Opalin. — III. Total. Bise. — IV. El. Bémol. — V. Logis. Ciré. — VI. Egine. Ande. — VII. Tir. Punais. — VIII. Tzigane. — IX. Eté. Ri. Sem. — X. Sesterce.

RENÉ BERLOT

tué par accident

René Berlot, chef du Service photographique de « Paris-Presse », a trouvé la mort samedi près de la Ferté-sous-Jouarre, alors qu'il revenait de reportage. Sa motocyclette heurta un camion qui venait en sens inverse. Transporté à l'hôpital de Meaux, René Berlot décédait quelques instants plus tard. Nous présentons à cette occasion nos condoléances émues à sa famille — une veuve et trois enfants — ainsi qu'à son journal. La disparition tragique de René Berlot laissera dans la presse d'unanimes regrets.

HERMÈS
24, faubourg Saint-Honoré, 24
SOLDE GANTS & ECHARPES
Mardi 7 et mercredi 8 octobre

Tirage de *France-soir* du 4 octobre : 608.090 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'H

A VINCENNES, DE GAULLE A COMPTÉ 500.000 R.P.F.

...la préfecture 150.000, mais un employé de l'hippodrome 700.000...

A foule fut hier, à Vincennes, propre à faire rêver les dirigeants de la Société des Courses.

Jusqu'à cinq heures, alors que le discours était terminé depuis une demi-heure, un flot ininterrompu continuait à grossir l'innombrable affluence... Jamais de mémoire de turfiste, on n'avait vu pareil « rassemblement ».

Et les chiffres cités — officiellement ou officieusement — variaient de plusieurs centaines de mille...

Le général — qui a pris cette habitude depuis deux ou trois voyages — coupait de son autorité le chiffre de 500 000.

— Nous sommes un demi-million, prononçait-il, avec une nuance d'orgueil dans la voix, avant de faire entonner par la Marseillaise.

Querelle de chiffres

Et sur ce chiffre, la bataille s'engage. Le général a contre lui la préfecture de police.

— 150.000 personnes!, dit-elle.

Pas aimable, en somme, envers un homme qui, par profession, doit savoir dénombrer ses troupes.

Sur quoi le général trouve deux alliés : d'abord, le service d'ordre de son propre parti, ce qui est bien naturel :

— Nous avions découpé le terrain en mètres carrés, expliquait l'un des responsables. Et nos gens sur les toits ont pu calculer *grosso modo*. Le chiffre du général est vraisemblable!

Ensuite, à un employé de l'hippodrome, qui affirmait à qui voulait l'entendre :

— 700.000, monsieur, il y avait au moins 700.000 personnes. Et je connais mon terrain. Il y a vingt ans que j'y suis!

Sabotages ?

On parlait beaucoup de sabotage et, semble-t-il, avec une apparence de vraisemblance.

On a commencé par les moyens de transports. Des clous avaient été semés sur les voies d'accès. Il fallut en hâte les balayer.

Enfin, d'étranges pannes de métro paralysèrent la ligne Balard-Charenton.

Enfin, peu avant que le général ne commence son discours, on s'aperçut que les micros disséminés sur l'hippodrome avaient été sabotés... On les répara rapidement et tout était en ordre lorsque le général, avec une légère avance sur l'horaire, prit la parole dans l'hippodrome, décoré de bannières à croix de Lorraine, symétriquement disposées rouges sur fond blanc.

Le discours fut haché littéralement par des ovations frénétiques

Chacune de ses allusions au « parti des séparatistes », comme depuis son discours de Rennes, le général surnomme le parti communiste, fut accueillie par des applaudissements sans fin.

L'unique phrase sur la « volonté américaine de faire contrepoids aux ambitions des Soviets » déchaîna l'enthousiasme.

Il est vrai que le public venait d'être réchauffé à blanc » par une longue attaque contre les « séparatistes » qui « ameutent les mécontents, trompent les naïfs, caressent les vaniteux, etc... », dite sur un ton incisif et ironique. Chaque membre de cette phrase souleva les rires et les ovations

Attractions sans succès

Les attractions furent à peu près dédaignées par le public.

On était venu pour entendre de Gaulle: et Georges Ulmer, Aimé Simon-Girard, la chanteuse américaine Barbara Lloyd furent à peu près oubliés.

La grande estrade en forme de proue d'où parla le général éclipsa les tréteaux plus modestes — de loin, on les prenait pour des théâtres de marionnettes perdus dans la verdure de la pelouse où se produisaient les vedettes de la chanson.

Et, à la sortie, nombreux étaient les spectateurs qui, brusquement, songeaient qu'il y avait « aussi » des attractions Mais un peu tard.

Sur la tribune, derrière le général, avait pris place le « brain trust » du R.P.F. : André Malraux, à la mèche toujours rebelle, M. Palewski, plus souriant que jamais, le capitaine Guy, que l'on avait peu vu au cours des précédents voyages, MM. Soustelle, Diethelm, etc...

Le général... ni le secrétaire général ne seront candidats

Si le général a pris position pour les élections municipales, on peut annoncer que lui-même ne sera pas candidat à Colombey-les-Deux-Eglises ou ailleurs.

Le secrétaire général du R.P.F., Jacques Soustelle, ne se présentera pas non plus : il est tellement occupé à arbitrer les conflits qui naissent pour la formation des listes qu'il ne trouverait pas le temps de constituer la sienne.

LE DISCOURS

★ SUITE DE LA PAGE 1

ser vers l'Ouest, la France n'est pas séparée que par des marches étroites. Encore, au milieu de nous, le parti des séparatistes, noyautant toutes les branches de l'activité nationale, cultivant la confusion, ameutant les mécontents, trompant les naïfs, effrayant les poltrons, caressant les vaniteux, depuis une activité insolente et multiforme pour servir, en tout et toujours, les querelles des dictateurs de l'Est.

5. UNE GARANTIE : LES ÉTATS-UNIS

« Au delà de l'Atlantique, les Etats-Unis, il est vrai, dressent leur puissance intacte en contre-poids des ambitions mondiales des Soviets. Il n'y a pas dans le monde un homme libre qui ne tienne pour salutaire cette volonté américaine. Notre peuple, en particulier, sent bien que, dans le monde tel qu'il est, il y a là pour lui-même une garantie qui, pour être indirecte, n'en est pas moins essentielle.

6. LA FRANCE A LA TÊTE DE L'EUROPE OCCIDENTALE. —

» Mais la France n'en est pas là qu'elle doive s'en remettre de son propre destin à ce qu'il adviendra de la rivalité des autres. Il faut qu'elle se redresse elle-même... qu'elle prenne la tête d'un groupement des Etats, qui, à l'occident de l'Europe, se trouvent comme elle affaiblis.. Ainsi serait-elle en mesure de jouer comme partenaire et, s'il le fallait un jour, comme alliée, un rôle de grande puissance indépendante. »

7. APPEL AU RASSEMBLEMENT

Le général de Gaulle adjure alors les Français de se rassembler « pour appuyer avec discipline l'action de redressement que les pouvoirs publics renouvelés pourront et devront entreprendre, pour repousser, tandis qu'il en est temps, cette sorte d'invasion préalable que pratiquent les séparatistes ».

» Ce rassemblement devra se faire :

a) au-dessus des partis dont chacun « cuit sa petite soupe à petit feu dans son petit coin ;

b) contre les « séparatistes » (communistes) qui exploitent les misères et attisent les colères afin que notre peuple en vienne à ce degré de désespoir où il leur serait possible d'établir leur dictature pour mettre la France au service de leurs maîtres étrangers.

8. LES ELECTIONS MUNICIPALES

Ce rassemblement va trouver sa forme concrète aux prochaines élections municipales. Le Rassemblement va présenter des listes dans la plupart des communes et dans tous les secteurs de Paris. Le général de Gaulle demande en conclusion « aux Français et aux Français de donner leur vote à ces listes.

Pour suivant un évadé un gardien de Poissy est tué par un autre malfaiteur

Celui-ci est arrêté ; le fugitif est retrouvé dans la chapelle de la prison

VERSAILLES, 6 octobre. (De n. corr. part. par tél.)

DIMANCHE après-midi, un dangereux malfaiteur, René Renson, 34 ans, condamné à 20 ans de travaux forcés, s'évadait de la prison centrale de Poissy. Aussitôt, les gardiens de la prison effectuèrent des battues.

Ils aperçurent un individu qu'il correspondait au signalement de René Renson. Il s'agissait, en l'occurrence, d'un autre repris de justice, Pierre Germain, 28 ans, qui, se voyant découvert, fit feu sur le gardien Jouan, qui fut tué sur le coup.

Après une poursuite mouvementée, le meurtrier devait être arrêté par les gardiens et les gendarmes. Quant à Renson, il a été retrouvé, dans le courant de la nuit, caché dans la chapelle de la prison.

SACHA GUITRY ne s'est pas dérangé pour constater le cambriolage de son château

LES inspecteurs de la première brigade mobile et du service de l'identité judiciaire de Versailles ont poursuivi, durant toute la journée de dimanche, leur enquête au sujet du mystérieux cambriolage dont fut victime, dans son château de Ternay, Sacha Guitry.

On sait que les audacieux malfaiteurs s'emparèrent de l'épée que Sarah Bernhardt portait lors de la création de « l'Aiglon » et de certains manuscrits de Sacha Guitry, en particulier celui du prochain volume qu'il devait faire paraître sous le titre « Quatre ans d'occupation ».

Ils ne dédaignèrent pas, en outre, d'emporter un certain nombre de décorations qui furent remises à Lucien Guitry lors du séjour qu'il fit en Russie.

Les policiers espèrent aboutir à une identification des cambrioleurs grâce à des empreintes laissées par ceux-ci sur les vitrines. Sacha Guitry, qui réside à Paris, n'est pas apparu dans sa propriété, mais il fera connaître à la police la nomenclature exacte des objets disparus de son château qui est situé le long de la voie ferrée, route de Villepreux, à Fontenay-le-Fleuri.

ANDRÉ GIDE prix Nobel?

STOCKHOLM, 6 octobre (Reuter). — Dans les milieux bien renseignés, on laisse entendre que M. André Gide figure en bonne place parmi les lauréats possibles du Prix Nobel de littérature pour cette année

D'ici 48 heures le juge espère éclaircir le mystère COEDEL

Il penche pour la thèse de l'accident

(De notre envoyé spécial Pierre FOURNIER)

DIJON, 6 octobre (de notre env. spécial, par téléph.) — **« Dans deux jours, je pourrai conclure à l'accident... » m'a déclaré ce matin le juge d'instruction, M. Bouchard, au sujet de la mort de Lucien Coëdel.**

» ...Ou au crime » s'est-il empressé d'ajouter non sans un visible mépris pour cette deuxième solution dont, prétend-il, les résultats de l'enquête l'éloignent chaque jour davantage.

Le délai que s'accorde ainsi le juge dijonnais, lui est, en fait, imposé par l'audition de quatre ou cinq personnes qui viendront, aujourd'hui et demain, dire ce qu'elles savent du passé de l'acteur disparu et des circonstances de sa mort.

Le frère de Coëdel, qui arrive à Dijon au début de l'après-midi, ouvrira ces débats à huis clos qu'abritera le cabinet du juge.

Invitée la mère de l'acteur accompagnera peut-être son fils désormais unique qui, grand mutilé, vivait comme on le sait des libéralités de son cadet.

Ils apporteront à M. Bouchard, le carnet de chèques de Coëdel où les talons révèlent des sorties d'argent très rapprochées au cours des derniers mois, et d'une importance surprenante. M. Bouchard affirme pouvoir justifier ces dépenses d'un montant de 600.000 francs environ réparties sur quelques semaines seulement, alors que Mme Coëdel persiste à les trouver mystérieuses. Ce point fera l'objet du premier débat.

La thèse du crime

Ce dernier terme et le vague antagonisme que déjà il suggère a été imposé depuis deux ou trois jours par l'attitude des deux membres de la famille Coëdel qui font actuellement figure de partie civile sans que juridiquement ce forme puisse leur être encore appliqué. D'ailleurs, un avocat parisien les accompagne et l'on peut écrire que cet après-midi ce sont les défenseurs de la thèse du crime qui plaideront chez M. Bouchard. Celui-ci ne cache pas l'ennui dans lequel cette affaire au mystère parfaitement statique le plonge.

L'information selon laquelle Coëdel aurait appartenu à l'Intelligence Service, et qu'il n'a pas tenu à vérifier, n'a réussi qu'à amener un sourire lassé sur ses lèvres. Il préférerait une preuve matérielle du crime. Aussi, demain, entendra-t-il deux inspecteurs de la S.N.C.F., puis, dans l'après-midi, Louis Seignier et Lolita de Silva. Encore n'est-il pas sûr aujourd'hui que la compagne de Coëdel, difficile à joindre, se rende à sa convocation.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- UN INCENDIE DANS UNE FROMAGERIE, à Saint-Aquilin-de-Pacy (Eure) a fait 6.000.000 de dégâts.
- DANS LE SCANDALE DE LA VIANDE DE TULLE, Georges Faillard a été rejoindre son frère Roger à la prison.
- ONZE COMMERÇANTS DES ALPES-MARITIMES, qui ont trafiqué sur la farine, ont fait, à Nice, l'objet d'un à six mois de fermeture. Des amendes atteignant un million de francs sont infligées à certains trafiquants.
- LASSE DES BRUTALITÉS DE SON MARI, Mme Fréau s'était réfugiée avec ses deux enfants chez son beau-frère, route de Nevers, à Bourges. Elle a été tuée par son mari de quatre balles de revolver.
- A LA SUITE D'UNE EMBARDÉE, l'automobile de M. Lannois, marchand de bestiaux, s'est écrasée contre un arbre, près de Thin-le-Moutier (Ardennes). Sur les cinq occupants, grièvement blessés, l'un d'eux a succombé. (A.F.P.).
- ONZE MEULES DE BLÉ BRULENT à Vieille-Eglise, près de Calais. Les dégâts s'élèvent à 2.000.000 de francs. (France-soir).
- IL AVAIT DÉCOUPÉ SON CAMARADE DE TRAVAIL EN MORCEAUX, mais, pressé de question, Poinsot a avoué le meurtre de Charles Trinquet, bûcheron à Selongey, dans la Côte-d'Or. (A.F.P.)
- LA TEMPE TROUÉE D'UNE BALLE, un cadavre gisait dans la montée du château, à Nice. Il s'agit de M. Jean Joubert, 66 ans, ancien expert-bijoutier. On ignore s'il s'agit d'un crime ou d'un suicide (France-soir).
- UN INCENDIE s'est déclaré dans les bois de la Minière, près de Versailles. Plusieurs hectares de bois ont été détruits (France-soir).
- UNE SCIERIE A ÉTÉ INCENDIÉE, à Limours. Les dégâts s'élèvent à 6 millions. Les causes sont attribuées à la malveillance (France-soir).
- UN AVION MILITAIRE s'écrase au sol à Madagascar. Sept morts, un blessé.
- M. ET Mme BIDAULT ont déposé une couronne de chrysanthèmes sur la tombe du président Roosevelt. (A.F.P.).

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI 6 OCTOBRE, à 19 h. 30

1re course : CREAMY FLASH, Marlène, Binocle.
2e course : PORCIA, Parted Lift, Ariette.
3e course : NEARLY NOT, Cresson, Capricieuse.
4e course : MI-BEMOL, Pelote, Crena.
5e course : TIGRONEY LAD, Moral Yank, Mohéli.
6e course : WISE RUM, Mominette, Gosse.
7e course : ATOME, Harry's Way, Agape.
8e course : DAIRYHILL INVADER, Piquette, Torpille.

STUDIOS GRAND LUXE
à la journée et toute la nuit
3, rue Lavoisier - Anj. 31-96
Quart. St-Augustin

Un homme vole les enfants

Un petit mort à Lyon Un disparu...

(De notre correspndant particulier)

LYON, 6 octobre (par téléphone) — **Le mystère qui planait sur la macabre découverte faite mercredi, dans un fossé du fort Saint-Irénée, près de Lyon, est enfin éclairci : en même temps que la disparition du jeune Isidore Canyasse, qui avait quitté le domicile de ses parents le 18 septembre.**

Parallèlement, la police avait passé au crible toutes les disparitions survenues dans la région lyonnaise depuis six mois. Aucune disparition d'enfant durant ce laps de temps. En désespoir de cause, le commissaire Cabrol estima qu'on devait examiner avec beaucoup de minutie l'affaire Canyasse. Passant outre à la déclaration du médecin légiste, il réussit à retrouver le dentiste du jeune garçon. Celui-ci tenait à jour les fiches de son petit client. Mis en présence des débris macabres, il désigna immédiatement dans le petit crâne deux dents qu'il avait plombées, et dont ses fiches faisaient foi. Une autre dent avait été arrachée comme il l'avait annoncé. Il s'agissait donc du garçonnet dont la disparition souleva, il y a trois semaines, à Lyon, une légitime émotion.

La disparition du petit Isidore étant au clair, restent à trouver les motifs de son assassinat, et le mystérieux ravisseur à lunettes noires.

En effet, deux fois avant de disparaître, le jeune garçon avait été invité au cinéma par un jeune homme qu'il avait décrit comme très gentil et comme portant des lunettes noires. La caissière d'un cinéma lyonnais avait d'ailleurs, après la disparition de l'enfant et lorsque la mère de celui-ci eut révélé ces faits à la police, s'était souvenue de l'inconnu.

Il ne fait aucun doute que le garçon a été victime d'un sadique. Rappelons que deux jours avant la disparition du petit Isidore, un autre garçonnet, habitant le même quartier, avait été appréhendé par ce même jeune homme à lunettes noires

OU EST LE PETIT JEAN ?

Les services de la Sûreté nationale recherchent un individu prétendant se nommer François-René Guillerme, André Mangenot et André Lemoine et répondant au signalement suivant :

40 ans environ, taille 1 m. 80, brun, yeux marron foncé, portant une longue cicatrice au sommet de la tête.

Cet homme, qui pourrait être de nationalité italienne, a enlevé, le 15 juillet 1946, à Bourth (Eure), le jeune Jean David, né le 13 avril 1937 à Fréjus (Var), qui n'a jamais été retrouvé depuis et dont le signalement est le suivant :

Agé apparent 17 ans, cheveux châtain clair, yeux bleus, corpulence assez forte, présentant un petit point rouge sur le nez.

Toutes les indications sur l'une ou l'autre de ces deux personnes sont reçues à la direction de la Sûreté nationale, bureau 523, 11, rue des Saussaies, Paris-8e. Tél. Anjou 24-20, poste 36. La plus grande discrétion est assurée.

Comme nous le disons plus haut, c'est bien le 15 juillet 1946 que le petit Jean David avait été enlevé

Quelques jours plus tôt Guillerme s'était présenté chez Mme Ladu, la nourrice qui soignait le jeune garçon :

— Je suis l'oncle de Jean, dit-il.

Le 15 juillet au matin, l'enfant et son « oncle » allaient chercher le lait dans une ferme voisine. On ne devait plus les revoir ni l'un ni l'autre.

L'enquête faite à l'époque avait établi que quelques années auparavant Guillerme avait été en très bons termes avec Mme David. Aussi on avait pensé que le garçonnet avait été enlevé par l'Italien pour une raison de famille.

C'est le retour de M. David qui appartenait aux troupes coloniales d'Indochine qui, aujourd'hui, fait rebondir l'affaire.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

La Conférence de Varsovie a été annoncée par un communiqué qui déclare notamment :

« Au cours de cette conférence, les participants ont constaté, après audition du rapport de M. Jdanov, leur accord complet dans l'appréciation internationale actuelle et des tâches qui en découlent. Après quoi, ils ont adopté à l'unanimité une déclaration sur les problèmes de la situation internationale. »

La Conférence de Varsovie a adopté une résolution qui porte création du Bureau de Belgrade.

« La Conférence — déclare le préambule — constate que l'absence de contacts entre les partis communistes qui y sont représentés comporte, dans la situation actuelle, de sérieux inconvénients.

« L'expérience a prouvé qu'un tel manque de liaison entre les partis communistes est grandement dommageable et ne saurait se justifier. La nécessité de l'échange des expériences et d'une coordination librement consentie de l'action des partis intéressés, revêt en ce moment une acuité particulière dans les conditions compliquées de la situation d'après guerre où l'absence d'une liaison entre partis communistes peut conduire à une situation préjudiciable à la classe ouvrière. »

La résolution précise ensuite que :

1. Le bureau d'information aura pour tache d'organiser l'échange des expériences et, en cas de nécessité, la coordination de l'activité des Partis Communistes sur la base d'un libre consentement.
2. Le bureau d'information sera composé de représentants des comités centraux à raison de deux pour chacun d'eux. Les delegués des comités centraux doivent être nommés et remplacés par les comités centraux intéressés.
3. Le bureau d'information éditera un organe bimensuel, et plus tard, hebdomadaire. L'organe sera édité en français et en russe, et, dans la mesure des possibilités, dans d'autres langues.

MM. Duclos et Fajon

La France était représentée à Varsovie par MM. Duclos et Fajon, l'U.R.S.S. par MM. Jdanov et Malenkov.

Enfin, au cours de la réunion de Varsovie, les représentants communistes ont adopté une déclaration dont voici la substance :

Deux camps

« Deux camps se sont formés dans le monde : d'une part, le camp impérialiste et antidémocratique (pour l'établissement de la domination mondiale de l'impérialisme américain), d'autre part, le camp anti-impérialiste et démocratique.

« Parmi les moyens tactiques des impérialistes, une place particulière revient à l'utilisation de la politique de trahison des socialistes de droite du type Blum en France, Attlee et Bevin, en Angleterre, Schumacher en Allemagne, Renner et Scherf en Autriche, Saragat en Italie, etc.

« ...De même que dans le passé, la politique munichoise a encouragé l'agression hitlérienne, de même aujourd'hui les concessions à la nouvelle politique des Etats-Unis, au camp impérialiste, peuvent inciter ses inspirateurs à devenir plus insolents et plus agressifs.

» C'est pourquoi les partis communistes doivent se mettre à la tête de la résistance aux plans impérialistes d'expansion et d'agression.

Une élection « témoin » dans l'Aude

L'élection complémentaire au conseil général de l'Aude, qui a eu lieu aujourd'hui pour le canton de Carcassonne,-est, a donné les résultats suivants :

Inscrits : 4.911. Votants : 2.822. — Ont obtenu : MM. Demons (com.) 1.209 voix; Noubel (S.F.I.O.) 755; Bouchseu (rad.-soc.) 422; Bahuet (R.P.F) 348

Il y a ballottage

Il s'agissait de pourvoir au remplacement de M. Demons, élu comme socialiste S.F.I.O., démissionnaire, qui se représentait sous l'étiquette communiste.

Dans l'Aisne, une élection complémentaire, dans le canton de Condé-en-Brie, en vue de pourvoir au remplacement de M. Henry Lamarre (Ras. des G. R.), a donné les résultats suivants :

Inscrits : 4.721. Votants : 3.183. — Ont obtenu : MM. Pierre Lamarre (R.G.R.), 1.864 voix ELU ; Siméon (com.) 649; Lambin (SFIO) 612.

M. Ramadier est allé préparer les élections municipales de Decazeville

DECAZEVILLE, 6 octobre. — M. Paul Ramadier, président du Conseil, est arrivé hier matin à Capdenac, accompagné de Mme Ramadier.

Le président du Conseil a gagné par la route Decazeville où, après quelques heures de repos, il a présidé la réunion du groupe socialiste S.F.I.O. et s'est entretenu de la formation de la liste municipale.

« Nous voulons Dieu à l'école »

demandent les habitants de La Machine

NEVERS, 6 octobre (de not. corr. part.). — Afin de protester contre la décision gouvernementale de laïciser les écoles libres des houillères de La Machine, cent cinquante enfants et une quarantaine de parents, parmi lesquels se trouvaient un grand nombre de Polonais, conduits par M. Béranger, député M.R.P. de la Nièvre et le curé de la localité, sont allés manifester devant l'ex-école Schneider en criant :

— Nous voulons Dieu à l'école !

Le syndicat des mineurs a décidé de déclencher une grève générale si les pouvoirs publics ne maintenaient pas leur décision.

PROCHAIN COUP DE THEATRE DANS L'AFFAIRE BEYNET

Les faux policiers qui subtilisèrent les 500 souverains du général seraient identifiés

(De notre correspondant particulier)

NICE, 6 septembre (par téléphone).

LE scandale des devises s'appelle maintenant l'affaire Beynet. Mais le nom mis en « vedette américaine » du général ne parvient pas complètement à cacher ses complices.

De fil en aiguille, l'affaire finit par se montrer sous son vrai jour. L'achat de la villa fait avec les fameux 500 souverains d'or, a amené, nous l'avons dit, la découverte d'un « coup » de prétendus « faux » policiers. Coup effectué dans les locaux mêmes de la Sûreté niçoise.

Sous peu, on connaîtra les noms de ces acteurs mystérieux. On assurait, hier, qu'ils étaient déjà en prison. La nouvelle était prématurée. En tout cas, il semble à peu près certain qu'ils sont identifiés.

Voici maintenant une nouvelle révélation qui aggrave le cas des agents immobiliers qui se mirent si spontanément au service de ce général en quête d'un logement...

Lorsque celui-ci eut décidé l'achat de la villa de la Promenade des Anglais, il sollicita une option qui mentionnait son intention de payer une partie du prix en métal or.

Puis, l'acte de vente fut signé. Il fallut bien faire disparaître l'option. Avec une naïveté toute militaire, le général pensa qu'il suffirait de déchirer le papier. Mais les agents immobiliers récupérèrent les morceaux de l'option et la reconstituèrent. Ils se métamorphosèrent alors en maîtres chanteurs et tinrent à peu près ce langage :

— Mon général, il nous suffira de quelques dizaines de milliers de francs pour faire disparaître définitivement ce billet compromettant qui prouve, ne l'oubliez pas, que vous avez ramené des souverains en fraude. Ces papiers-là doivent se brûler, non se déchirer, tout le monde sait cela.

Ce chantage n'eut pas le temps d'être exploité, car Mangin, nouveau détenteur des 500 pièces d'or, devint la victime des « faux » policiers.

L'enquête n'est pas arrivée à son terme. Il faut encore découvrir par quel canal les policiers ont réussi à trouver les 500 souverains. L'affaire se corse et se complique à plaisir. On attend la grande surprise.

Le général Beynet a fait une brève apparition à Nice vendredi dernier. Il a rendu visite à son défenseur, Me Augier. C'est le 15 octobre qu'il sera interrogé sur le fond par le juge d'instruction de Nice.

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS

(Suite)

Les milieux scientifiques ayant remarqué une légère diminution de l'indice d'oxygène de l'air, il est fort question d'instaurer la carte de respiration.

Il est conseillé à la population de retenir son souffle comme elle a eu maintes fois l'occasion de le faire ces dernières années.

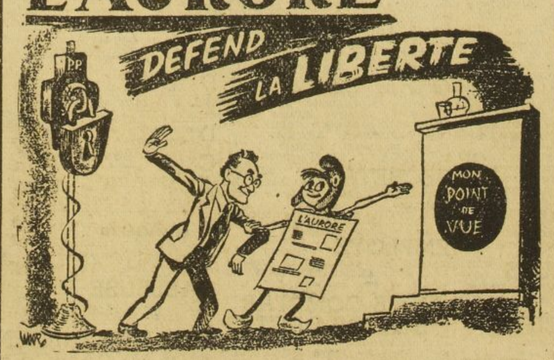
SCHIAPARELLI
21, PLACE VENDOME, 21
SOLDE
Mardi 7 et jours suivants
de 9 h. 30 à 13 h.

COURTIER PUBLICITE
Sér. réf. intr. aupr. agence pr second. directeur. PSYCHO-PUBLICITE, 17, fg St-Martin (Xe). NORd 47-54 (9 à 10 h.)

BAGUES DE FIANÇAILLES
LE PLUS GRAND CHOIX DE PARIS
Quelles que soient vos possibilités, vous pouvez offrir une très belle bague en la choisissant chez le spécialiste de la bague de fiançailles.
Henri LAMBERT
16, Rue Rochechouart - Métro : Cadet
TOUS PRIX
TOUS MODÈLES - TOUS DOIGTS

Aujourd., choix abondant et varié de Fonds de Commerce, Propriétés
Locaux comm. et indust., gérances
Appart., Villas, Paris et province dans "LES ANNONCES"
hebdomad. spécialisé. En vente part 6,50. Env. c. timb. : 36, r. de Malte, XIe

L'AURORE



LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE VIENT DE SUPPRIMER LE
"Point de vue"
d'Henri Bénaset
C'EST donc à L'AURORE que, chaque jour, à partir
du MARDI 7 octobre
Henry BÉNAZET
exposera son "Point de vue"

C'est le chapeau du businessman qui sait conserver une élégance discrète et de bon ton dans le tumulte des affaires. Il est présenté, dès maintenant, en 10 teintes dans la magnifique collection du maître-chapelier
Eden
SOOLS
6, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens, 19, Bd Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o
ACHAT - CONSTRUCTION - FONDS DE COMMERCE
Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

Eviterons-nous la Révolution et la Guerre ?
VIENT DE PARAITRE :
LETTRE OUVERTE AU GENERAL DE GAULLE
par JACQUES GUGENHEIM
que vous avez entendu à la radio
De même que nos généraux étaient en retard d'une guerre, nos révolutionnaires sont en retard d'une révolution. C'est aussi grave dans un cas que dans l'autre...
Un volume, 168 pages..... fr. 100
Chez votre libraire ou aux EDITIONS OCIA 32, rue de Londres, PARIS (9e)

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PLACE DE L'OPÉRA
MARDI 7 OCTOBRE
MISE EN VENTE SPÉCIALE DE
RIDEAUX
Vitrages droits, voile fantaisie ..... Le paire 855 F
Vitrages bonne femme, voile brodé .... La paire 700 F
Vitrages bonne femme, marquisette de coton .. € 1690 F
Stores voile brodé ..... 1499 F
Stores rhodia brodé ... 2549 F
DIVERSES SERIES HORS COURS
Quantités limitées
AUCUN ENVOI EN PROVINCE

RESTRICTION D'ELECTRICITE
Les Ets LEVITAN informent leur aimable clientèle que, pendant la période de coupures de courant et pour répartir les heures de travail, LEURS MAGASINS SERONT OUVERTS TOUS LES JOURS, de 8 h. 30 à 18 h. 30 sans interruption. Ils seront fermés le dimanche seulement.
LEVITAN, Ameublement, 63, bd Magenta, PARIS. Me Gare de l'Est

COMPTOIR CARDINET
La plus importante bijouterie de Paris, 145 à 151, avenue de Clichy, Paris-17e, achète au plus haut cours, pour ses besoins de fabrication
TOUS BIJOUX
et PIECES D'ARGENT démonétisées.
Les cours d'achat sont affichés dans nos vitrines

Comment rester jeune
ELLE
vous le dit cette semaine dans son numero
99
ET PUBLIE POUR SON ANNIVERSAIRE
UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL
32 PAGES - 5 COULEURS
SANS AUGMENTATION DE PRIX 15F.
ELLE
● VOUS MONTRE DES ROBES PRATIQUES
● VOUS DONNE LE CHANDAIL QUI FAIT LA TAILLE FINE
● VOUS REVELE LE MANTEAU REVERSIBLE
● INAUGURE LE « PATRON SENSATION »
● VOUS DEVOILE L'ARCHITECTURE DE LA MODE NOUVELLE

En achetant le numéro anniversaire n° 99
D'ELLE
vous pouvez gagner 5m. de très beau tissu
si vous avez un des « numéros de la chance »
ROMAN - JEUX - ECHOS COURRIER SENTIMENTAL ET ASTROLOGIQUE
et
LE SECRET DE L'AMOUR
Pourquoi il ne se déclare pas

NOTRE VENTE D'INAUGURATION EST UN triomphe
Avez-vous vu notre collection succès ?

Un de nos modèles "Inauguration" magnifique manteau skungs : prix spécial sans précédent.
Grand choix de vestes, 3/4 et manteaux mouton doré, castorette, yemen, renard, opossum, etc... à partir de ... 4.900 F
LADY
LE "GRAND MAGASIN" DE LA FOURRURE
R. L. D.
42, Chaussée d'Antin
à 2 pas du carrefour Haussmann-Lafayette

CHIENS Le CHENIL de la MAISON BLANCHE EXPOSE à la PORTE D'ITALIE 184, av. d'Italie. Me Porte d'Italie du 27 septembre au 10 octobre la plus belle collection de toutes races: bergers allds, bouviers, St-Bernard, schnauzers, boxers, setters ang., irland., cockers, loulous, caniches, chow-chow, jeunes et adultes. Sélection, pedigrees. Visitez-nous pr l'achat d'un beau chien Grde EXPOSITION-VENTE RECLAME

Onyleroc
LE SEUL TRAITEMENT QUI REDONNE A VOS ONGLES VIGUEUR ET SANTÉ
VENTE TOUTES PARFUMERIES ET COIFFEURS
GROS : 21, R. AUBER - PARIS

UN NOUVEAU METIER
La pratique des soins esthétiques
La meilleure école technique
Durée de l'enseignement 3 mois (matin ou après-midi) — Diplôme
Cours spéc. d'enseignem. accéléré
ACADEMIE DE SOINS ESTHETIQUES
5, r. de Marignan, Paris-8e. Ely. 49-06

CARROSSERIE AUTOMOBILES
149, rue Oberkampf, PARIS
TOLERIE PEINTURE GARNITURES HOUSSES
PRIX MODERES - LIVRAISON RAPIDE

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r Réaumur Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

RAVITAILLEMENT
RATIONNEMENT POUR OCTOBRE
SUCRE. — E : 1.500 gr. ; J et A : 1.000 gr. ; M : 500 gr. ; V : 750 gr.
MATIÈRES GRASSES. — E : 300 gr ; A : 650 gr. ; J, M, V : 500 gr
FROMAGE. — E, M, V : 100 gr. ; J, A : 400 gr.
Suppléments matières grasses. — T2 : 100 gr ; T3 : 200 gr ; T4 : 300 gr.
PAIN. — E : tickets-lettres, valeur 150 gr. chacun ; J, A, M et V : tickets-lettres sans valeur.
PRODUITS DIVERS CONTRE 100 GR. DE TICKETS DE PAIN. — 75 gr. farines simples ou de régime ; 62 gr. 5 farine de froment conditionné ; 50 gr. de produits de biscuiterie ; 100 gr. pain d'épices. — Préparations culinaires contenant 75 gr. de farine. — Pour les E : 75 gr. farines sucrées et produits de régime assimilés.
Rations spéciales E : 500 gr. farines composées contre coupon 58 du 2e semestre.
Rations spéciales J : 250 gr. farines composées contre coupon 58 du 2e semestre.
FROMAGE. — 100 gr. à tous consommateurs du département de la Seine contre FA d'octobre (FA de septembre périmé le 5 octobre).
PATISSERIE. — La vente de pâtisserie à base de farine non panifiable est prolongée jusqu'au 1er novembre.
BIENTOT DES ORANGES ? — Le ticket SL d'octobre des catégories E, J, A doit être séposé avant le 12 octobre chez un détaillant, en vue d'une distribution ultérieure d'oranges et autres agrumes.
LAIT. — Journée du 4 octobre : 588 200 litres ont été distribués. Aucune distribution aux A et V. 60 % seulement des J ont pu être servis

AUSSI BON QU'AVANT-GUERRE
LE VIN DU POSTILLON
en vente libre à prix fixe dans toutes les bonnes maisons
Rouge 11°5 en bout. St-Galmier
Vous en aurez pour votre argent

ASTRAKAN SKUNGS RENARDS OPOSSUM MOUTON DORÉ YEMEN ETC...
BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur...
62, Bd de Strasbourg près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Élysées
PARIS
CATALOGUE GRATUIT

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI Méthode nouvelle
Soirées : 17 à 20 h. - Bar - Ouvert dim. Lyceum D. P., 91, av. Villiers - Wag. 34-94

IMPORTANTE SOCIETE INDUSTRIELLE
fabriquant spécialités à grosse diffusion
recherche une ou plusieurs SOCIETES DE DISTRIBUTION
couvrant la FRANCE (totalité ou région) ayant gros réseau de représentants axés sur
DROGUISTES - BAZARS
PARFUMEURS - FORAINS
MARCHANDS de COULEURS
M. Pierre BASSET, 2, rue de la Petite-Truanderie, Paris, transmettra toute documentation relative à l'organisation des Stés intéressées

NOUS ACHETONS COMPTANT
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 10 fr. ; de 2 : 20 ; de 5 : 55 ; de 10 : 18 ; de 20 : 36 ; et TOUS BIJOUX
C. P., 5, bd Strasbourg (me Str.-S.-Denis)
ROLAND, 8, boulevard Montmartre
O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare)
MICHEL, 6, place de la Madeleine (2e étage)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

PIECES D'ARGENT
démonétisées
Achat pièces de 1 fr. : 10 fr. ; 2 fr. : 20 fr. ; 5 fr. : 55 fr. ; 10 fr. : 18 fr. ; 20 fr. : 36 fr.
FRANOR, 68-70, rue Amelot, Paris

STUDIOS
MEUBLÉS à la JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64, 21-57

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Mignat-Guillier n'avaient rien dans le ventre, hormis le cœur!

Un éblouissant soleil, qui se moque bien des saisons et des hommes, a assisté, rayonnant, à deux événements cyclistes.

1° La clôture de la saison cycliste sur route, à Bagatelle, avec la victoire de Milo Carrara ;

2° L'ouverture de la saison hivernale sur piste au Vélodrome d'Hivers et la rentrée victorieuse de Mignat-Guillier

Il y a là un curieux contraste sous un même soleil.

D'une part, les routiers-vedettes de Bagatelle poussant un profond soupir de soulagement à l'idée de donner leurs derniers coups de pédale et de jouir de leurs substantielles économies de l'été ; de l'autre, les pistards affamés se jetant dans la course comme des loups, bousculant les vedettes, s'arrachant les places d'honneur. Ils nous ont plu ces Mignat-Guillier victorieux qui n'avaient rien dans le ventre — hormis le cœur — et qui voulaient gagner pour manger.

Sur la piste, cet hiver, les pistards « frotteront les oreilles » aux routiers qui penseront pouvoir « prendre un peu d'argent » pour une petite exhibition. Ce genre de coureurs-bourgeois risquera fort d'être ridiculisé s'il n'apporte pas plus de conscience à sa préparation qu'il n'en apporta dans ses exhibitions de critérium.

C'est sur la piste où les champions ont faim qu'est la sincérité sportive...

C'est assez pénible à constater ; mais, enfin, c'est un fait.

André COSTES.

S'il fait beau, Faye peut devenir recordman du monde

Voilà déjà plusieurs jours que René Faye attend des conditions météorologiques favorables pour s'attaquer aux records du monde.

Au cours d'un essai samedi soir il couvrait — départ arrêté — 500 mètres en 34" (record : 33 sec. 4/5, par Faucheux). Il réalisa cette performance malgré un vent violent.

Aussi cet après-midi à la Croix de Berny, vers 15 heures — s'il fait beau — Faye est-il fermement décidé à devenir recordman. Ses objectifs sont le 1/4 de mile, les 500 mètres et le demi mile départs lancé et arrêté.

D. M.

Sous le patronage de *France-soir* et *Record*

DE CANDOLLE et GERBAUD

les plus rapides sur hors-bords dans le bassin de l'Alma

Deux pilotes de hors-bords ont été les maitres hier dans le bassin du pont de l'Alma : ce sont Pierre de Candolle, gagnant de la course des 500 cmc., et Gerbaud, qui enleva l'épreuve des 1.000 cmc.

De Candolle domina ses adversaires dans les trois manches, et il réussit le meilleur tour à 68 km. 120 le moyenne, ce qui est une excellente performance sur un petit hors-bords mu par un moteur de 500 cmc. Le meilleur tour des 1.000 cmc. ne dépassa pas d'ailleurs 72 km. de moyenne et fut réussi par Gerbaud.

On attendait un exploit de Georges Caron, mais sa machine qui cassa au cours des essais ne put être réparée à temps. Il participa cependant à la troisième manche des 100 cmc., sur le bateau de Gerbaud, et la gagna.

A l'issue de cette manifestation comptant pour le championnat de France 1947, il est certain que Gerbaud, champion 1946, conservera son titre.

Des exhibitions de ski nautique avec le champion de France René Maine et une impeccable démonstration des pompiers de Paris, habiles manœuvriers de leurs bateaux-pompes, complétèrent cette séance de sport nautique placée sous le patronage de « France-soir » et « Record ».

Fernand LEGOUGE.

St-Etienne a détrôné Lille et Reims

Meilleures attaques

PREMIERE DIVISION. — Racing 24 buts; 2. Lille et Saint-Etienne 23; 4. Reims et Marseille 18.

DEUXIEME DIVISION. — 1. Valenciennes 23 buts; 2. Nice 20; 3. Lyon 16; 4. Lens, Bordeaux, Béziers 12.

...les plus faibles

PREMIERE DIVISION. — 1. Sète et Red Star 9 buts; 3. Sochaux et Alès 10; 5. Cannes 11.

DEUXIEME DIVISION. — Le Mans 4 buts; 2. Rouen 6; Nîmes 7; 4. Troyes et Colmar 8.

Meilleures défenses

PREMIERE DIVISION. — 1. Reims 6 buts; 2. Cannes 9; 3 St-Etienne 11; 4. Lille et Metz 12.

DEUXIEME DIVISION. — 1. Nice 6 buts; 2. Valenciennes, Le Havre, Besançon et Amiens 7.

...les moins sûres

PREMIERE DIVISION. — 1. Sète et Stade Français 26 buts; 3. Rennes 22; 4. Alès 18.

DEUXIEME DIVISION. — 1. Angoulême 21 buts; 2. C.A.P. 18; 3. Douai 15; 4. Béziers, Bordeaux et Colmar 14.

● *Le STADE FRANÇAIS, par son cran et sa volonté, a battu Lille sur son terrain par 3 à 1. Excellente performance puisque les Stadistes furent longtemps privés des services de leur gardien de but Domingo, blessé. Lille n'a pas su exploiter sa domination constante, ayant bénéficié de quatorze corners contre deux seulement aux Parisiens.*

● *SAINT-ETIENNE grâce à Cuissard qui réussit le « hat trick », bat Toulouse par 4 à 2. Les avants toulousains n'ont pas suffisamment shooté.*

● *Le RACING et Reims ont enthousiasmé le public par leur jeu plaisant et leur football de qualité. Grâce à leurs ailiers les Parisiens ont pris le meilleur (2-1). Reims n'a pas démérité.*

● *NANCY et STRASBOURG n'ont pu se départager (1-1). Le résultat satisfait tout le monde. Strasbourg domina dans l'ensemble.*

● *SOCHAUX cause une belle surprise à Rennes. Grâce à Sykora et Courtois, il bat Rennes par 3 à 0. Rennes méritait mieux.*

● *CANNES et MONTPELLIER : match nul, 1 à 1. Les Cannois n'ont pas réédité leur beau match contre le Stade. Montpellier est en progrès.*

● *ROUBAIX est bien remonté. On s'attendait à sa victoire sur Sète, mais pas à un score de 5 à 1 ! La présence de Hilt à l'aile droite a donné du mordant à l'attaque nordiste.*

● *ALES s'est retrouvé et Metz, battu par 3 à 0 a déçu. Leseignoux, demi-centre alésien, est l'artisan du brillant succès de son équipe.*

Saint-Etienne prend donc la tête avec 13 points. Lille et Reims suivent à un point, précédant le Racing et Marseille. Sète, qui ne compte que deux points pour huit matches, est bon dernier. Il ne sera pour quelque temps encore, puisque trois points le séparent des quatre équipes classées devant lui.

★ ★

En SECONDE DIVISION, les deux leaders sont battus : à Amiens (0-1), et à Angers (1-3). Nice reste leader, mais Le Havre est « sauté » par Valenciennes, net et brillant vainqueur à Angoulême (6-2). Angoulême et le C.A.P., battu de justesse à Nîmes, ferment la marche.

A signaler : le réveil de Lyon, vainqueur à Douai (1-2) ; le beau retour de Lens, mené par Rouen par 2 à 0 à la mi-temps et qui gagne par 3 à 2.

Raymond ROUSSELIN.

Vous pouvez gagner 100.000 francs

Participez au grand concours des « Champions inconnus du Sport français ».

Lire les détails dans le n° de Record qui paraît aujourd'hui.

« Les Lillois sont tombés dans le piège que nous leur avions tendu »

nous dit HERRERA

Herrera a fait au Stade Français une rentrée triomphale et il n'y a sans doute qu'un homme plus heureux que lui à Paris, c'est Davidovitch qui s'était juré de battre les Lillois avant de passer les consignes à son ami !

— Nous ne pouvions songer à battre Lille sur le terrain purement académique, nous a dit Herrera. Aussi leur avions-nous tendu un piège.

D'entrée nous avons adopté la tactique « béton » avec l'espoir d'encaisser le moins de buts possible, confiants dans la vitesse d'un Ayers ou la astuce d'un Ben Barek pour tromper à notre tour la défense adverse.

» Nous avons fort bien réussi notre coup et Lille est tombé dans le panneau.

» Nous nous sommes laissés outrageusement dominer, uniquement occupés à protéger nos buts. Tous les Lillois étaient massés dans notre portion de terrain et se laissaient prendre à tous coups à nos rapides contre-attaques.

Si bien que nous aurions pu gagner plus nettement encore, tout en étant, je le répète, complètement submergés.

« Nous avons gagné grâce au courage surhumain de toute l'équipe, mais trois hommes se sont signalés tout particulièrement à leur manière.

» Ce fut tout d'abord Ben Barek, la vitesse d'un Ayers ou la astuce d'un Ben Barek pour tromper à notre tour la défense adverse.

» Si dimanche nous battons le Red Star, je réponds de l'avenir. »

Dany REBELLO.

⊙ ⊙

● *A Prague, en football, la Tchécoslovaquie a battu l'Autriche par 3 buts à 2.*

Marcel Hansenne se trouve trop lourd !

Marcel Hansenne a échoué, samedi dernier, dans sa tentative de record. Il est juste de dire que les circonstances ne s'y prêtaient guère. Marcel, quatre fois recordman de France, a dû se contenter de 1'51" aux 880 yards et 1'50"6/10 aux 800 mètres.

Nous sommes loin des temps de Wooderson.

— C'est curieux... je grossis, constatait Marcel. Sans savoir pourquoi je prends du poids. Je continue pourtant mon entraînement habituel : mes deux bains finlandais par semaine. Rien n'y fait, la flèche de la bascule s'incline régulièrement vers les 69 kilos.

Avant de se retirer — la saison étant d'ailleurs virtuellement terminée — Hansenne fera une dernière sortie dimanche prochain à Poitiers. Il tentera d'améliorer un « chrono » de Ladoumègue sur 3/4 de mile. - J. C.

● *Destremau a réglé le Belge Washer en trois sets, enlevant ainsi la Coupe Porée.*

CATCH PALAIS DES SPORTS - Lundi 13 octobre à 20 h. 30
Demi-finale du Championnat d'Europe (poids lourds)
Bert ASSIRATI - Yvar MARTINSON
Loc. : Palais des Sports, SUF. 44-40 et 41 ; 10, fg Montmartre, TAI. 70-80

Les Nordistes ont sélectionné

LILLE, 6 octobre. — La Ligue du Nord a sélectionné comme suit les joueurs qui défendront ses couleurs le 19 octobre :

A Paris, contre la Ligue de Paris : Da Rui ; Somerlynck, Meiul ; Lewandowski, Prévost, Bigot ; Vandooren, Baratte, Lennaert, Tempowski, Lechantre.

Remplaçants : Germain, Staho, Fruytoso.

MARCEL CERDAN fêté à Montréal

(DE NOTRE CORRESP. PARTICULIER MARCEL MOREAU)

MONTREAL. — Nous attendons Marcel Cerdan, et nous sommes tous prêts à lui réserver un accueil dont il se souviendra. Raoul Godbout, promoteur du « Forum » où Marcel doit combattre demain Billy Walker, a dû établir un véritable programme. Cerdan fera, d'ailleurs, beaucoup de mécontents, car il ne pourra accepter toutes les visites, réceptions qui seront organisées en son honneur.

Ce matin, Marcel et son manager Lucien Roupp, seront reçus officiellement à l'Hôtel de Ville de Montréal par le maire M. Camilien Houde, entouré de nombreuses personnalités. Les clefs de la ville seront présentées au champion d'Europe.

Avant de quitter New-York, sur l'aérodrome, Marcel Cerdan a été interviewé par Radio Montréal. Il a répété qu'il avait confiance, mais qu'il s'était préparé avec beaucoup de sérieux.

— Aucun adversaire n'est à sous-estimer, a-t-il précisé.

Enfin, parlant de l'état de ses mains, il a tenu à souligner qu'elles étaient en bon état.

Billy Walker et l'ancienne victime de Cerdan Georgie Abrams, sont là depuis trois jours.

Nous avons assisté à l'un de ces entraînements. Il est bien charpenté et aura un léger avantage d'allonge. Mais la cote ne sera pas en sa faveur.

Les plus modérés jouent Cerdan à six contre un.

Pérez cause la perte des Parisiens

Marseille b. Paris 34-17

MARSEILLE, 6 octobre. — Belle partie de jeu ouvert, qui vit les deux équipes se donner à fond. Marseille, avec ses nouvelles recrues, se présenta bien, amélioré et afficha une manière, un spectaculaire. A Paris, le manque de cohésion eut pu coûter encore plus cher.

A signaler, à Marseille, Pérez, le meilleur homme sur le terrain, qui réalisa quatre essais et fut pour beaucoup dans la tenue d'ensemble de son équipe. A Paris Joanblancq, qui réalisa grâce à un essai et à ses coups de botte, 11 points.

J.-M. AUDIBERT.

Le championnat des XIII

Albi bat Cavaillon	16-8
Carcassonne et Roanne	4-4
Marseille bat Paris	44-4
Catalans bat Bordeaux	34-17
Lyon bat Villeneuve	14-8
Avignon bat Lézignan	11-3
Libourne bat Toulouse	14-3
	26-15

Le Racing méritait mieux

Brive b. Racing 15-11

BRIVE, 6 octobre. — Grâce à plus de mordant dans leurs attaques, les Parisiens se montrèrent plus dangereux que les Brivistes, dont les offensives sans uniformes manquèrent d'efficacité.

H. DUPLAA.

Le Stade Français était trop mixte

LIMOGES-STADE FRANÇAIS: 28-8

LIMOGES, 6 octobre. — En une semaine les rugbymen locaux ont fait des progrès énormes qu'ils ont eu à démontrer samedi contre le Stade Français. Les Parisiens furent dominés dans tous les compartiments du jeu, sauf en touche. L'absence de Domejean et de quelques autres titulaires se fit lourdement sentir.

Jean PETIT.

⊙ ⊙

● *A Barcelone, l'Argentin Lausse a battu par K.-o. à la sixième reprise le Danois Nielsen.*

Les binious et le jury ont épaulé LE MENTEC

Le Mentec, Breton, et Lahoussine, Ben Barek « Nord-Africain », ont rédigé pour les spectateurs, venus nombreux au Palais de la Mutualité, malgré la magnificence du soleil d'automne — la violence d'un « fight » américain. Le second round de ce choc fit songer, par l'acharnement des deux combattants, à une des effroyables reprises du combat Tony Zale-Graziano.

Durement crocheté au menton et littéralement projeté au tapis, Lahoussine dut subir, deux minutes durant, le formidable « rush » du Breton. Allait-il succomber ? Non. Trimbalé, secoué, l'Algérien serrait les dents et... dans les dernières secondes de cette reprise, il contre-attaquait non moins furieusement. Le round suivant conservait la même violence... avec des « hani » à l'appui des coups délivrés à fond... Les deux combattants s'en tirèrent littéralement vidés, et si l'on peut, à la rigueur, admettre une erreur de comptabilité dans l'utilisation des réserves physiques, il n'est pas possible, au moment où chacun exige du spectacle de leur en faire grief. Ils n'avaient plus, dès la quatrième reprise, le dynamisme indispensable pour obtenir un résultat péremptoire, et le choc de béliers se termina sans autre incident notable.

La décision, décernée à Le Mentec, puissant et lourd, a quelque peu désavantagé — c'est du moins notre opinion — le mi-moyen nord-africain. Le « nul » eut satisfait la majorité.

Par ailleurs, il nous a semblé que le match nul, verdict du combat René Mégret-Luis Fernandez, a peut-être avantagé le poulain de Dupain.

Georges SCHIRA.

Les 8 et 9 octobre à 20 heures
LOCATION OUVERTE
● GRANDS CONCOURS HIPPIQUES ●
TOUS LES CRACKS DE CLASSE INTERNATIONALE
● PALAIS DES SPORTS 8, BOULEVARD DE GRENELLE SUF. 44-40

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

Cuisinier-Pât. dem pl. mais bourg. rest. cant. mais. rép. Ir banl. Rét. Rebeix, 7,r. de la Cerisaie.

Ch. loge concierge 2 p. Paris ou banl. Ecrire SAMSON, 18 rue Poissonnière. Gennevilliers.

Ouvrier bottier dans toute la chaussure cherche place sérieuse. Ecr. : M. JUSTINIEN, 15, r. Léon-Jost. PARIS (17e).

Bon à tt faire, tég. surdité 55 a. ch. pl. Paris ou banl. Ecr. : LANZA, 143, r. de la Pompe-16e.

Menuisier de ville conn. b plan dem. pl. AZOLIN 139, rue des Renouillers, Colombes (Sne)

Désinateur a/v. lois, ex. ts trav reprod. ou trait. rédu. ou agr. Ecrire : P.R. N° 1.382, France-s

J.F. dact. av. mach. dem. pl. préf. comm. Russel, 11, r.M.-Chaises

J.F. exc. prés. not. angl. compt. ch.pl. secr. st.-dact.1.476,Fr.-s

Jne comptable franç. au courant comptabilité industriel. et commerciale ch. emploi stable à Pgris. Ecrire références. Ecr. GUERVEL, 51, rue Croulebarde (13e)

Jne hom. 24 a. libre, ayant le sem. cherche travail divers. Ecrire : N° 1.509, France-soir.

Dessin. dact. compt. perm. cond. 28 a. ch. empl. archit. ou industr. Ecr. N° 1.479, France-soir

J fem. p. sec. pat.t.com.t trav.bur J. ch. empl. Ecr. N° 1.469, Fr.-s.

Ménage H. val. ch. Fem. cuis. ch. pl. Ecr. 1.437. France-s

Possèd. mach. je ch. ts trav.dact. ty.og. à faire a dom. Ecr. U.O. FUBLIPRESS, 31, bd B.-Nouvelle

CONTREMAITRE

REP. AUTO ACTIF COMMERCANT 15 ANS REF., cherche emploi. Ecr. COMTART 214.094, rue Vivienne, 17, PARIS (2e)

Dame 45 a. dem. emp. cout. ou ds atel. ou mag. pour Paris ou env. Sa fille 25 a. prés. b. dés. aide-tut. ou écr. bureau. Pour 20 octobre. Ecr. 896, France-soir.

Secr. st.-dact. exp. act. cap.init. ch. empl. 13.000.Ec.1.559,Fr.-s

J. H. sér., marié, ay. perm. tout. jours lourds, ch. place stable. Libre 13 oct. L. Godin, 12, villa Bellevue, Fontenay-sous-Bois (S.).

Secrét. st-dact. aide-compt., cour. payes, lois soc., cap. initiat. et redact. courrier, ch. empl. Rangiaret. 39, r. Belfort, Montreuil.

Dact. début., libre suite. Ecrire M. GERIN, 110, av. Italie (13e)

Retraité dem. courses et écrit. Latron, 17, r. Lemercier (17e).

Dessinateur études, radio, constructions mécaniques cherche place ou travaux dessins. Ecrire P. R. N° 1.291, FRANCE-SOIR.

Tr. bon. secrét. sténo-dact., 34 a., excell. prés. cherc. situat. dem. 15.000. Ecr. N° 1.229, France-soir

Chef compt. retraité, rech. pet. ou moy. comptabilités, commerce ou industr. PICHEREAU, 13, avenue Renée, à SAINT-MAUR (S.)

Fem. ch. ch place hôtel, référ. Ecr. MARIE, 10,r.Chantilly-9e

Chef de compt. SCF cert. compt. agréé exc.réf. libre ch. situat. ass. int. SISSA, 2,r.Lakanal-15e

H. 32 a. ch.empl. samedis, jrs fériés ds comm. ou autre. M. MISCORIA, 15, r. Tourelles-20e

J.F. 30 a. secrét. direct. st.-dact. compt. b.notions angl. allem. couram. Exc.réf. ch. situat. int. Ecr. P.R. N° 1.251, France-soir

DAME lib. 9 à 17 h. tiendr. Cie à enf.malade, pers. infirme ou tiendr. intér. à personne seule Ecr. P.R., N° 1.222, France-soir

Rédactrice exp. st.-dact. retrait. R. dem. emp. après-midi. Appts 4.000. Ecr. N° 1.090, France-soir

Cuisinier maison bourg. bonnes référ. Ecr. N° 1.089, Fr.-soir

Repr. techn. sér. réf. dem. empl. atel.bur.comm. N° 1.579, Fr.-s

Espagnol parl. franç.esp.ital. allem. ch. pl. ds hôtel ou part. com. val. chamb. N° 1.602, Fr.-s.

Tr. bon ingénieur cherche emploi France métropolitaine, minim. million francs par an, branche travaux publics, forges ou engrenages, avec contrat, donne quelques références qu'il a déjà données avec acompte sur contrat. Ecrire P.R. N° 1.609, France-soir

2 ans, droit, angl., cherche sit. sérieuse. Disp Simca bon état. Ecr. P.R. N° 1.621, France-soir

J. H. 30 a. ém.lib.sam.et dim.fer. tous trav. Ecr. N° 1.650, Fr.-s

TRAVAUX A FAÇON 200

Jne fem. tr. sér. sach. tr. b.coud. et possèd. mach. désire trav. fac. confect. domic. ARC. 37-12.

Sténo-dactylo ayant mach. chez elle travx domicile. Mme TARTRY 21, rue de Montreuil. PANTIN.

Travaux Peinture, Ripolin, Pap. Artisan, SINSOU, 8, DOR. 53-63.

Chauf. av. camion rap. Ctr.500 kg. ch.empl. livr. Paris banl. Ecr. Papon,65,r.J.-Jaurès, Vanves

OFFRES D'EMPLOIS 250

VETEMENTS SAINT-JEAN
86, av. de Clichy, Paris, dem. :
BON CAISSIER
Sérieuses références exigées.

On dem JEUNE COURSIER ROLLET. 64, r. Fol.-Méricourt

Cher. CLOUEUR et apprenti ch. ds la Fourrure. Fad. Charles, 86,rg St-Denis-10e.

Garçon de bureau hom. de peine sayant permis conduire, bricoleur, si poss. connais. mécanique auto. Ecrire en indiq. prétentions. N° 5.887 PUBLICITE SWEERTS 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

Rech. pour Atelier Décolletage : **OUVRIERES** connaissant tours revolvers et de reprises petite dimension. Cie des ENCRES, 31, r. Degulingand, à LEVALLOIS. (S.)

On dem. démonstratrices pour produits entret. HESTIA, 77, av. d'Italie (Métro : TOLBIAC).

Manœuv. ord. et fillette pr atel. CRYSTAL, 2, r. C.-Tahan-18e

Htes mains cours. livr. trv jardin. Art Graph. 20,Haut-leville.

Import. Société rech. Chimiste connaiss. bien fabric. industr., susceptible de pouvoir étudier fabricat. nouvelle. Ecrire seulem. S. DARLY, 40, av. d'Orléans-14e.

Offre sit. lucr. ds aff. imp. à MM. 25-50 a. Pradel, 7, rue Marguerite, mardi 9-12 h.-1e p.g.

Bons appointements Jne Fille ou Jne Gens possé. vélo, intel. sérieux pr accomp. Dame et M. dans dépl. en province. Ecrire : Group. Art. Franç. 8, r. Bellov.

DECORATEURS pistolet MOULEURS carton
MANŒUVRES, 7, rue Boudrot, 29, rue Traversière, PARIS.

Bons monteurs chaussur. p. bottillons après ski. CHENEVRIER 151, rue du Temple, PARIS.

Bon vendeur mag. tissus détach. Ctr., acc. auto, sach. coud. 40, av. d'Italie. MONTROUGE

MONTEURS TELEPHONISTES
susceptt. dépanneurs. Voir MARLIER, 38, r. de Liège (8e).

Manutention. H. et F., coupeuse et aide-coupeuse, vendeuse, coursier, livreur. Se pré. Conf. et Parisienne, 6, pass. Gotlib, Paris

On dem. Dames pr vte bill. Lot Nat. Fiorin, 362, rue St-Honoré (10 h. à midi et 16-18 h.)sf merc.

B. DESSINATEURS charpente métal. dem. par APPLEVAGE, 78, rue de Vitruve, PARIS (20e).

Dem. 1 étiquetteuse-rinceuse de bouteilles. Se pres. 2, Caves d. Chartelles, 15, rue Lord-Byron.

On demande bobinier, bobineur, H.H.mée, élect. C.A.P. de préf. Elec.-Secours, 29,r. Issy, Vanves.

Dem.b.mécanicienne pr ganterie en peau à main et mach. Aux Gants Sélects, 51, bd Chapelle.

Carrossier disp. installation moderne ch. artisan patron, rayon. Ecr. Bazin,44,av. Richaud,Arcueil.

EBENISTES Primes rend. 48 heures.
CARO, 252, bd Voltaire, Paris-11e

Bon MONTEUR ELECTRICIEN. LETOUCHE, 39, av. Duquesne.

On dem. tr. bs Câbleurs ou Câbleuses expériment. EKA, RADIO, 4, rue du Château-d'Eau, Paris.

Magas. occas. dem. VENDEUSE, 5 b. sal. RUBIS, 37, r. Rome.

BONS TOLIERS-FERREURS pr répar. Camions. Bons ELECTRICIENS conn. camions électr., b. cantine. C.C.E., 23, r.Miollis.

USINE banlieue Nord-Est dem. : **CAISSIER** excellent. référ. exigés.
Ecr. à n° 43.201 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-14e, q.tr.

Recherchons **TECHNICIEN** qualifié pour diriger service réparations. Ecrire avec références VAL D'OR, 47, rue Cambon (1er)

Importante usine radio-électrique 15e arrt rech. d'URGENCE :
CHEF SERV. PAYE : conn. à fond paye d'employés et ouvriers. Sér. réf. exig. S'adress. L. R., 6, r. Grousselle, Paris-15e

On demande bonnes ouvrières **MATELASSIERES OUVRIERS LITIERS**
Usines Nationales de Literie, 7, rue Baudin, Pré-Saint-Gervais. Métro Hoche (ligne de Pantin).

JNE **HOM.** pour manutention, 19-25 ans, vif et courageux. Frilioux,103,fg St-Denis

Manutention. H. 40-50 ans. Ste La Flore, 34,r.Bagnolet (20e).

SOUDEUSES CABLEUSES
(radio ou téléphone)
ETALONNEUSES
de bobines. Se pres. mat. sf sam. Cie Fse THOMSON-HOUSTON, 10, rue Nanteuil, Paris-15e. Cantine.

CHRONOS-ANALYSEURS pour atelier mécanique (presses, cisailles, cambrage) et atelier montage récepteurs radio.
AGENTS TECHNIQUES
de contrôle radio-électriciens.
CONTROLEURS professionnels de pièces mécaniques.
DEPANNEURS-ALIGNEURS
de fabrication. Se pres. le matin, sauf le samedi.
Cie THOMSON-HOUSTON
Pree 173, Fbg-St-Honoré
(10 h. à midi et 16-18 h.)sf merc.

B. DESSINATEURS charpente métal. dem. par APPLEVAGE, 78, rue de Vitruve, PARIS (20e).

Dem. 1 étiquetteuse-rinceuse de bouteilles. Se pres. 2, Caves d. Chartelles, 15, rue Lord-Byron.

On demande bobinier, bobineur, H.H.mée, élect. C.A.P. de préf. Elec.-Secours, 29,r. Issy, Vanves.

Dem.b.mécanicienne pr ganterie en peau à main et mach. Aux Gants Sélects, 51, bd Chapelle.

Carrossier disp. installation moderne ch. artisan patron, rayon. Ecr. Bazin,44,av. Richaud,Arcueil.

EBENISTES Primes rend. 48 heures.
CARO, 252, bd Voltaire, Paris-11e

Bon MONTEUR ELECTRICIEN. LETOUCHE, 39, av. Duquesne.

On dem. tr. bs Câbleurs ou Câbleuses expériment. EKA, RADIO, 4, rue du Château-d'Eau, Paris.

Magas. occas. dem. VENDEUSE, 5 b. sal. RUBIS, 37, r. Rome.

BONS TOLIERS-FERREURS pr répar. Camions. Bons ELECTRICIENS conn. camions électr., b. cantine. C.C.E., 23, r.Miollis.

USINE banlieue Nord-Est dem. : **CAISSIER** excellent. référ. exigés.
Ecr. à n° 43.201 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-14e, q.tr.

Recherchons **TECHNICIEN** qualifié pour diriger service réparations. Ecrire avec références VAL D'OR, 47, rue Cambon (1er)

Importante usine radio-électrique 15e arrt rech. d'URGENCE :
CHEF SERV. PAYE : conn. à fond paye d'employés et ouvriers. Sér. réf. exig. S'adress. L. R., 6, r. Grousselle, Paris-15e

On demande bonnes ouvrières **MATELASSIERES OUVRIERS LITIERS**
Usines Nationales de Literie, 7, rue Baudin, Pré-Saint-Gervais. Métro Hoche (ligne de Pantin).

JNE **HOM.** pour manutention, 19-25 ans, vif et courageux. Frilioux,103,fg St-Denis

Manutention. H. 40-50 ans. Ste La Flore, 34,r.Bagnolet (20e).

SOUDEUSES CABLEUSES
(radio ou téléphone)
ETALONNEUSES
de bobines. Se pres. mat. sf sam. Cie Fse THOMSON-HOUSTON, 10, rue Nanteuil, Paris-15e. Cantine.

CHRONOS-ANALYSEURS pour atelier mécanique (presses, cisailles, cambrage) et atelier montage récepteurs radio.
AGENTS TECHNIQUES
de contrôle radio-électriciens.
CONTROLEURS professionnels de pièces mécaniques.
DEPANNEURS-ALIGNEURS
de fabrication. Se pres. le matin, sauf le samedi.
Cie THOMSON-HOUSTON
Pree 173, Fbg-St-Honoré
(10 h. à midi et 16-18 h.)sf merc.

Ets OXCOM, 3, r. Paul-Lafargue, La Plaine-St-Denis, rech. d'urg. 1 MAGASINIER, bonne écriture, sérieuses références. Place stable.

Représ. anc. com. ou retr. domic. Paris ou banl. N.-E. dem. pour sit. intéressante. Ecr. N° 421.101, CONTESSE, Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e, qui transm.

L'URBAINE-VIE
créat.
BRANCHE POPULAIRE
étudie candidatur de professionnels à tous échel. organisation production pour Paris, Lyon, le Nord et l'Alsace. Ecr. ou se présent. URBAINE-VIE B.P. n. 3, r. Taitbout.

On dem décorateur publicité connaissant lettres et étalage JIF 6, rue Monsigny, PARIS (2e).

On dem. préparat. Radio-Electr. Bs appoint. Cant. Se prés. Philips et Palm.31,r.Vanne,Montrouge

Ouvrières d'usine et manœuvres Métaux, 7,r. Duranoe, Paris.

On dem. urgent étalagiste qual. pr Paris-prov. Ecr. DEMARCHI, 1, r. Paul-Cézanne (8e a.)

FORD demande d'urgence :
1 Dessinateur projeteur spécial. études outillage fonderie.
1 Chrono-analyseur connaissant bien machines outil.
1 Aide-Comptable parlant anglais et habitant région Poissy.
Sérieuses références exigées.
AVANTAGES SOCIAUX. Cantine. Coopérative. Se présenter FORD, POISSY, le matin. Service du Personnel, du mercredi au samedi inclus. Train spécial FORD, gare Saint-Lazare 6 h. 32.

Import. Maison vieille réput. bien introd. alim.gros mech. collab. jeune, actif, bon vend. et bon organ pr poste insp.comm., sér. et actif. Ecr. av. cur.vit. et réf. Turpin, 105,bd Grenelle, à trans.

Dem. d'urgence coursier. Beau de Loménie, 65,r.Amsterdam-8e

URGENT. Demandons vendeuses journaux. Bons gains. S'adresser M. BONNEAU, 100, r. Réaumur, PARIS. Service Départ.

Dessinat. chguf. centr. Sit. d'av. Ecr. Ets Jacques Perrier, 27, r. SEGOR, 23, r. Pépinière (8e a.)

M. Bonnet, 33,r.Hudery, Courbevoie, fer. situat. imp. à hom. actif, dégagé oblig. milit., pour servir. inter. et visit. clients. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30.

COUPEUR pour imperm. Bien payé. Friloux, 103, fbg St-Denis. Mo Est

DEMarcheurs pour fermeture anti-vol (souteaux par publicité), sont dem. d'urg. pour rayon de Paris, à BARRE KOSTO », 61, r. Fbg-St-Denis-10e.

TR. BEL. SIT. pour 2 Jnes capabl. visit. Ecoles, Pensions, Clientèle Angleterre et Afrique du Nord. Ecrire ou se présenter COUTURE, 76, bd Diderot (12e).

STUDIO HARCOURT
49 av. d'Iéna demande Monsieur 55 à 60 ans pour lavage et collage photographie. Se prés., 18 h. 20.

Dem. je T.F. empl. bur. calc. étiquettes à la machine. Etablissements. Se prés. M. Puiol, Magas. Economiques, 102, r. Provence, Paris-9e

METRO-PUBLICITE embauche afficheurs et manœuvres susceptibles de poser affiches. Se présenter : 15, rue Vivienne, Paris

VOYAGEURS pour PROVINCE dem. par Sté connue p. vente spécialités aux administr. et prod. d'entret. Se prés. : PURODOR, 191, quai de Valmy, PARIS.

Ets TUNZINI, 69, r. Legendre, 17e, rech. comptables. Compagnons et Aides-Fumistes pour travaux plâtres et briquetages. Ouvriers et Aides-Plâtriers. Déplacements et paniers. Monteurs et Aides-Monteurs en chauffage et ventilation. Se prés. mat. à 10 h. sf samedi.

Important organisme demande :
AGENTS TECHNiques
1° radios-électriciens connaissant oscillographes, les générateurs basse fréquence et le câblage de tous appareils radio-électriques.
2° connaissant atelier, planning et ordonnancements.
3° spécialisés ds le moteur, ay. travaillé aux bancs d'ess., labo., etc.
4° Télécommunications.

DESSINATEURS ETUDES, connaissant plus particulièrement la mécanique et le moteur.

MECANICIENS de piste aviation.

INGENIEURS et **TECHNICIENS HORLOGERS**
déjà rompus aux techniques industrielles, mécaniques de précision etc... formation.
CLUSES, BESANÇON ou PARIS. Ecr. av. curric. vitæ à N° 43.220, CONTESSE, Publicité, 8, square Dordogne, Paris-17e, qui transm.

● *Bureau*

Sté Industrielle à BAGNOLET, 5 min. autobus place Gambetta, demande J. H. 22-25 ans ay. bonnes notions comptabilité. Ecrire 1re lettre en indiquant âge, références détaill. connaissances à M. MICHELET, 17, rue Belgrand (20e)

Dem. mécanographe perforatrice Urgent. S'adr. SCHŒNAERS, 6, rue Cognacq-Jay, PARIS.

Imp. Sté Pétrole rech. urg. aides-comptables expérim. Se présent. 21, rue Bienfaisance, Paris (8e).

Cherchons perforeuse sur mach. statistiques Bull. CHAIX, 45, rue du Moulin-Vert, PARIS (14e)

Fab. Linger. Brod. dem. J.F. 18-20 a. empl. bur. dact. qual. Botsselier, 55,r.N.-D.-Lorette (9e)

STENO-DACT. rapide, CYCLOP, 25, rue d'Alsace (10e)

Sté dact. rap., exp., dem. de ste. Ets A.D.T., 45,r.Turbigo.Se pr

Dem. J. H. 14-17 a., éduc. prim. sup. pr empl. aide-compt. et cours. préparés.p.parents. 14-17 h. BADOR, 64, r. des Orteaux-20e

Secrét. commerc. dactylo rapide 30 ans minim., cap direct ser. vice téléph., factures, courrier, classement. Téléph. LAB. 81-60.

Cherchons bonne sténo-dactylo expérim. bon salaire. Urgent. Beaurain, 65, rue Marius-Aufan, à LEVALLOIS. Tél. PER. 57-83.

DACTYLO début., trav. classem. bon. présent., récept. clients, I.C.I., 46, r. Paradis. TAI. 50-00

Dem. bon. sténo-dact. et trav. bureau. Se prés. av. réf. le mat. de préf. à R.A.F., 16,r.Parrot-12e.

DACTYLOS
calculant bien pour factures. Se présenter : COREX, 1er, rue d'Estienne-d'Orve, COURBEVOIE

On dem pr pet. Entrepr. J. F. secrét. sténo-dact. not. compt. indisp. référ. GAMBERT, 33, bd de la Villette, PARIS. BOT. 49-33.

Dem. sténo-dactylo 1er ordre. Franco-Africaine des Bois, 36, rue Michel-Ange. Tél. JAS. 78-10.

STENO-DACTYLO
parlant allemand si possible Place stable. Bons appointements METAL-LURGI. KLEber 76-27. Téléphoner pour rendez-vous.

Dem. st.-dact. sér., lib. ste. Jouvinçoise Vinicole, 80,bd Haussmann.

On demande bonnes STENOS-DACTYLOS. Tél. OBE. 94-25

Dactylo sérieuse avec références. Urgent. Se présenter : BONNEAU 33, Galerie Véro-Dodat-1er

AIDE-COMPTABLE
sérieuses références. RADIOMUSE, 18, rue de Saisset, MONTROUGE

St.-dact., bon. réf., place f